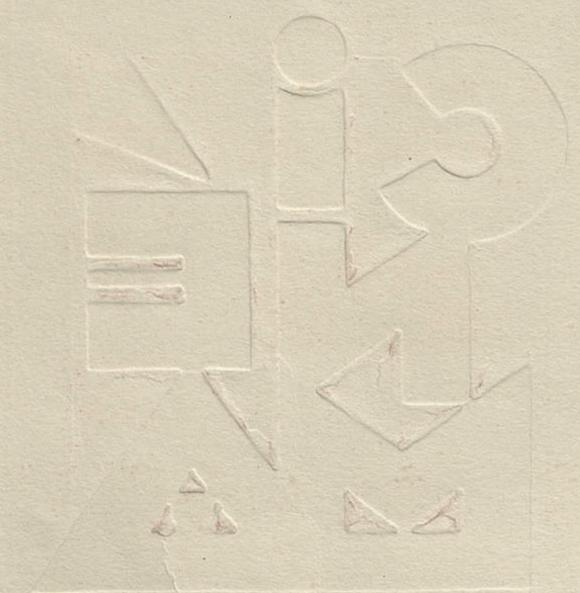




**la première revue  
de grand luxe  
du cinéma français**

**Mars 1929**

**Prix : 5 fr.**



**L'INVINCIBLE SPAVENTA  
UNE IDYLLE DANS LA NEIGE  
UN MODERNE CASANOVA  
HARRY ET L'AVENTURIÈRE  
vous ont fait constater  
qu'une comédie A. A. F. A.  
est toujours un SUPER-FILM**



**Et maintenant.....  
aux FOLIES - WAGRAM  
le 26 Mars 1929 à 2 h. 30  
où vous verrez Harry LIEDTKE  
dans **UN BÉGUIN**  
une comédie A. A. F. A.  
donc un SUPER-FILM**



# les CINÉROMANS FILMS DE FRANCE

présenteront prochainement  
une partie de leur production  
pour la saison prochaine 1929-1930

Conchita Monténégro  
et Raymond Destac  
**la femme et le Pantin**  
mise en scène de Jacques Barancelli  
d'après le roman de Pierre Louys

Claudia Victrix  
DANS  
**la Tentation**  
d'après la pièce de Charles Méré  
avec  
Lucien Dalsace

Suzy Vernon  
DANS  
**Paris Girls**  
scenario et réalisation  
d'Henry Roussel  
avec Danielle Parola  
Ester Kis Fernand Fabre  
Cyril Ramsay

André Roanne  
DANS  
**le danseur Inconnu**  
mise en scène de René Barberis  
d'après la comédie de Tristan Bernard  
avec Vera Flory et André Nicolle

Raymond Destac  
DANS  
**la revanche du Maudit**  
mise en scène de René Leprince  
d'après le scénario de J.L. Bouquet  
avec Jacky Monnier

Dolly Davis et  
André Roanne  
DANS  
**la femme du Voisin**  
scénario et réalisation de Jacques Baro  
avec  
Suzy Pierson et Fernand Fabre

Carimen Boni  
DANS  
**Scampolo**  
mise en scène d'Auguste Génina  
d'après l'œuvre de Dario Nicodemi

Mady Christians et  
Diana KARENNE  
DANS  
**Madame l'ambassadeur**  
mise en scène de Fritz Wendhauer

# CINÉMA

La première revue de grand luxe du cinéma français

## SOMMAIRE

Erreur initiale,  
par Edmond Epardaud.

Libres Propos,  
par Les Quatre.

Polymnie et le Cinéma,  
par P. Ichac.

Les 20 ans de la Maison Aubert.

Verdun, Visions d'histoire, vu par un  
combattant,  
par Jean Andrieu.

La leçon de « La Foule »,  
par Michel Gorelof.

Les nouveaux films de la Sofar.

Les Présentations de la Franco-Film.

Courrier des studios,  
par François Mazeline.

Les films présentés,  
par Pierre Heuzé.

Le premier film de Suzy Desroses,  
Nouvelle par René Jeanne.

Etat du cinéma européen,  
par F. Mazeline.

Echos et Informations.

Nouvelles de l'Etranger.

REVUE MENSUELLE

3<sup>e</sup> Année

Mars 1929 -- N° 20



ABONNEMENTS :

France, un an : 50 francs.

Etranger, un an : 85 francs.

Prix du numéro : 5 fr.

Directeur - Rédacteur en Chef :  
Edmond ÉPARDAUD  
Direction artistique :  
Henri FRANÇOIS

Fondateurs : Henri François, Pierre Weill et Edmond Epardaud

Editions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (11<sup>e</sup>) — Tél. : Diderot 38-59 et 43-59

# ERREUR INITIALE



Le cinéma français souffre de beaucoup de choses. On a diagnostiqué ses maux et proposé des remèdes. Mais peut-être ne souffre-t-il que d'une formidable crise de confiance. Cette crise est générale et paralyse l'activité dans tous les domaines de la vie cinématographique.

Les producteurs sont tentés de voir un bandit en chaque metteur en scène; les éditeurs se méfient des producteurs qui le leur rendent bien; les loueurs affichent un profond mépris pour les exploitants qui se vengent magnifiquement sur le dos du public.

Finalement, c'est le public qui pâtit de cette vaste conspiration de la méfiance installée à tous les étages de la maison du cinéma. Le public sert d'excuse aux innombrables infâmies commises par l'édition. Généralement, on le juge très bête et incapable de s'intéresser à des films d'une intellectualité moyenne.

« Le public est stupide par définition, disent les augures de l'édition unis à ceux de l'exploitation, donnons-lui des films idiots ou qui ne soient pas trop intelligents, ce qui est à peu près la même chose. »

Je n'exagère rien. Et j'ai entendu bien souvent des éditeurs notoires ou de non moins notoires exploitants déclarer péremptoirement :

« Ce film n'est pas mal, mais ce n'est pas pour *notre* public ! »

Ainsi, partant de ce principe monstrueux que le public veut se repaître de médiocrité et refuse toute nourriture saine, nos dirigeants s'acharnent à « laisser tomber » tous les films qui ne leur paraissent pas remplir cette haute mission : entretenir le public dans sa bêtise fonctionnelle.

Et l'on vit ceci : le directeur d'une des plus grandes maisons d'édition françaises garder dans ses tiroirs, pendant plus d'un an, ce chef-d'œuvre novateur *Nanouk* « sans oser le sortir » (l'expression est de lui, je l'atteste). Effectivement, il n'osa pas le sortir, jugeant le public trop bête, et il le céda pour presque rien à un jeune éditeur, simplement sensé, qui gagna un million en quelques mois.

On vit aussi le même éditeur hésiter à sortir — toujours pour la même raison — l'admirable *El Dorado* de L'Herbier, lequel film, malgré son éditeur, a aujourd'hui huit années de carrière ininterrompue, et refuser nettement de sortir *Don Juan et Faust*, du même L'Herbier, qui eût dû faire époque.

Combien d'autres films laissa-t-on tomber ! Combien d'autres essaya-t-on d'étouffer sans rien faire pour les produire au grand jour. Et si, malgré tout, certaines œuvres furent sauvées de l'oubli, ce fut uniquement par la volonté du public, de ce public prétendu imbécile, qui confondait à sa façon ses calomniateurs.

Il n'y a peut-être rien d'autre à la base du malaise cinématographique que cette méfiance des éditeurs et exploitants coalisés à l'égard du public.

Qu'a-t-on fait pour le sortir des ornières du début ? Qu'a-t-on fait pour élever son niveau ? Non seulement on n'a rien tenté, mais encore on a cru le flatter en lui dispensant les plus lugubres niaiseries.

Le public, beaucoup moins bête et surtout plus honnête que ses maîtres, s'est révolté parfois. Il s'est vengé, à chaque occasion, en accueillant favorablement des films qu'on lui interdisait. Mais ces leçons n'ont rien changé. Furent-elles seulement comprises ?

Une erreur monstrueuse commande tout notre édifice artistique, industriel et commercial. Rien de bon ne pourra être tenté tant que les dirigeants du cinéma français ne se seront pas résolus à collaborer loyalement, honnêtement, avec le public, tant qu'ils ne lui auront pas accordé la confiance à laquelle il a droit.

Edmond EPARDAUD.

# LIBRES PROPOS

Nous sommes bien ignorants de ce qui se passe à l'étranger.

Tout à coup nous apprenons que le Japon vient au second rang de la production cinématographique, immédiatement après les Etats-Unis; qu'il produit plus de 800 films par an, que plus de 120 millions de francs sont investis dans l'industrie du film, que 122 journaux cinématographiques sont publiés au pays du Mikado.

Qui avait idée de ça en France ? Nous sommes pleins de mépris pour tous les pays lointains qui sont en dehors de notre sphère d'influence et quand nous apprenons que ces pays sont beaucoup plus forts que nous, cela nous offense.

Il existe, au Ministère du Commerce, un Office du Commerce Extérieur. Nous le payons pour qu'il nous renseigne. Mais de cela, il ne semble avoir cure. Il est vrai que le cinéma existe si peu pour tous nos services officiels !

\*

\*\*

L'un après l'autre les dirigeants du cinéma français font la dépense du voyage en Amérique. M. Aubert y est allé et en est revenu (sans jeu de mot). M. Robert Hurel qui, pourtant, se posait en farouche américanophobe vient à son tour de s'embarquer pour New-York. Avec sa grande intelligence des affaires nul doute que l'administrateur de la Franco-Film ne rapporte du pays des dollars des enseignements précieux et de fructueuses réalités.

Tout cela c'est très bien, mais il faut avouer que nous découvrons l'Amérique un peu tard. Si, au lieu d'avoir attendu 1929 pour franchir la mare aux harengs, nous avions entrepris le voyage vers 1918, le cinéma français ne serait pas aujourd'hui où il en est, c'est-à-dire à la remorque de tous les autres.

Mais, il y a dix ans, nous croyions naïvement que nous n'aurions pas besoin de nous déranger et que l'Amérique viendrait elle-même en France pour sauver le cinéma français.

L'Amérique est bien venue, mais ce fut pour traiter ses propres affaires. Et de cela qui la blâmerait ?

\*

\*\*

Nous disions que le contingentement ferait encore parler de lui. On sentait confusément que dans l'ombre il se tramait quelque chose. La dernière réunion de la Chambre syndicale fut, paraît-il, assez agitée et les intérêts contradictoires des producteurs, des loueurs et des exploitants se heurtèrent violemment.

Nous connaissons cela, mais ce que nous ignorons c'est le sort définitif que nos dirigeants réservent au cinéma français.

Il serait temps, cependant, d'y songer et d'aviser. Les solutions provisoires et les statuts bâclés retardent nos progrès au lieu de les favoriser.

Mais y a-t-il quelqu'un qui s'en préoccupe vraiment ?

\*

\*\*

L'actif président de la Chambre syndicale, M. Charles Delac, se plaignait ces jours-ci à l'un de nos confrères que la presse cinématographique soutenait assez mal ses efforts.

M. Delac a peut-être raison mais il oublie que si la presse soutient mal ses efforts c'est parce qu'elle les ignore de la façon la plus absolue. Qu'on informe la presse et qu'à l'occasion on sollicite ses avis et la presse avec joie jouera le rôle qu'on veut bien lui demander.

LES QUATRE.

## Un grand film français

# LE BLED

Ce que nous en dit M. du Maroussen

*Le Bled*, le nouveau film de Jean Renoir, est presque entièrement terminé et constituera l'une des grandes productions françaises de la saison.

Nous avons rencontré M. du Maroussen, l'actif directeur de la Société des Films Historiques, qui nous a déclaré :

— *Le Bled*, qui est le titre définitif de notre film, se propose, à l'occasion du prochain centenaire de la conquête de l'Algérie, de glorifier l'œuvre civilisatrice de la France. Là où il n'y avait rien mûrissent, aujourd'hui, d'abondantes moissons. Le travail a fait place au brigandage. Le bonheur de vivre sous le plus beau ciel est la part de chacun et ce bonheur attend encore tous ceux qui voudront continuer là-bas l'œuvre de régénération.

Notre film met en pleine lumière les multiples beautés de cette véritable terre de Chanaan, ses sites pittoresques, ses innombrables ressources touristiques. A ce point de vue, il constituera une œuvre de propagande efficace, mais il comporte aussi une action romancée très attachante où la note sentimentale alterne avec la note humoristique. Le scénario a été écrit par Jaeger-Schmidt et Henry Dupuy-Mazuel.

*Le Bled* nous réserve quelques clous sensationnels et absolument inédits. Permettez-moi de vous en laisser la surprise. L'un de ceux-ci, dont on a déjà parlé et qu'il est inutile de taire, est l'évocation du débarquement des troupes françaises dans le port d'Alger en 1830.

Je vous rappellerai la distribution de notre film : Mlles Diana Hart, Jackie Monnier, Rozier; MM. Arquillière, Enrique Rivero, Manuel Raaby.

Tous les extérieurs de *Bled* sont terminés. La troupe de Jean Renoir est rentrée d'Algérie et les intérieurs sont en pleine voie de réalisation au studio des Réservoirs, à Joinville.



JANE EVRARD

Cette excellente artiste, qui fut tant admirée dans le rôle de la comtesse d'Agoult de *La Valse de l'Adieu*, vient d'être engagée par Gaston Ravel pour interpréter le rôle de la princesse de Lamballe dans *Le Collier de la Reine*.

## POLYMNIE ET LE CINEMA

par Pierre Ichac

A Polymnie, Muse des Arts Mimiques, M. Jean Prévost vient, sur la foi de Cassiodore, de consacrer le Cinéma. Ecoutez plutôt Cassiodore :

« Ces doigts qui parlent, ce silence éloquent, ces récits du geste, passent pour être l'invention de la Muse Polymnie; elle voulait montrer que les hommes peuvent exprimer leurs volontés sans le secours de la parole. »

Par la vertu de cette admirable définition, le Cinéma, successeur légitime de la Pantomime, est venu prendre place dans une collection de neuf essais publiés par l'éditeur Hazan sous les noms des neuf Muses (1).

Il faudrait souhaiter que l'initiative originale de M. Jean Prévost ne restât pas sans lendemain, mais qu'elle marquât, au contraire le début d'une littérature cinégraphique enfin professionnelle et dégagée à la fois du feuilleton et du lyrisme. Car, en France tout au moins, le Cinéma manque absolument d'ouvrages de documentation, nécessaires aux réalisateurs et à leurs interprètes pour une meilleure composition des films, aux spectateurs cultivés pour mieux goûter leur plaisir. Nous avons bien, d'une part, des livres techniques aussi pleins de banalités que de bonnes intentions. Quelques-uns, plus évolués, plus précis, telle la « Technique Cinématographique » de M. Lobel, dispersent encore en détails superflus des efforts que nous verrions mieux transformés en principes généraux utiles. Rien, en somme, qui vaille, au strict point de vue technique, le parfait ouvrage composé par M. L.-P. Clerc à l'usage des photographes.

D'autre part, si l'on envisage la Composition cinégraphique elle-même, rien n'apparaît à l'horizon. Si cet art complexe reste ainsi sévère de commentaires, ce n'est pas qu'il ait manqué de commentateurs. Littérateurs ou cinéastes, combien nombreux ceux qui, depuis dix ans, ont exprimé « coram populo » leur foi et leur enthousiasme. Submergé par un tel raz-de-marée de littérature, le cinéma français faillit périr. Il y gagna, heureusement, un surcroît de vogue dans le monde intellectuel, mais ne tira, par ailleurs, de ces luttes violentes, qu'une conscience confuse de lui-même. Il ne connaissait pas mieux sa véritable nature, ses besoins, les conditions précises de son perfectionnement artistique. Cependant, M. Léon Moussinac, qui ne songeait pas alors à faire fusiller ses meilleurs amis, et s'intéressait au Cinéma, publiait en 1925 le premier essai d'esthétique cinégraphique : « Naissance du Cinéma ». Pour la première fois, on voyait démontés, classés, et brièvement étudiés les éléments essentiels de l'art du film. Ouvrage nettement en avance sur son temps : l'auteur croit à la couleur, au relief, à la synchronisation du son et des images; il prévoit leurs conséquences et les problèmes artistiques qu'elles poseront. Il écrit — et prouve : « Technique commande ». Et, à propos de l'interprétation, il pose la question suivante : « Dites-moi pourtant le nom de ceux (les metteurs en scène...) — comme le nom de ceux de leurs interprètes, d'ailleurs — qui ont étudié les phénomènes divers de l'expression dans la mimique ? Qui ont seulement parcouru les études de Gratiolet, de Darwin, de Mantegazza, de Cuyer, de Tissier, de Sourian, sur l'expression des passions, et surtout ce remarquable ouvrage de Duchenne de Boulogne, « Le

Mécanisme de la Physionomie Humaine », qui devrait être au chevet de tous les interprètes de l'écran ? »

Or, aujourd'hui, M. Jean Prévost s'attaque à ce problème fondamental de l'expression mimique, et suit l'exemple de Vinci — qu'il nomme — et de Duchenne de Boulogne — qu'il a le tort de ne pas nommer. Il abandonne à Vinci le corps, pour se limiter aux expressions du visage et des mains — les plus souvent utilisées, et, partant, les moins connues et les plus sujettes aux erreurs.

On se rappelle comment, aux environs de 1860, Duchenne de Boulogne, médecin et physicien, produisait à volonté, en plaçant sur la peau d'un sujet, en des endroits déterminés du visage, les pôles d'un circuit électrique, l'expression de la colère, par exemple, ou du plus bienveillant sourire. Pour la première, il lui suffisait de contracter électriquement le muscle pyramidal du nez, le peaucier du cou, lequel abaissait féroce-ment le maxillaire inférieur. Pour le second, la contraction du grand zygomatique de la joue creusait les fossettes du sourire et la partie inférieure de l'orbiculaire des paupières se plissait aimablement. Expressions tellement indépendantes de l'état affectif du sujet que le Docteur Duchenne donnait facilement à un cadavre un sourire menteur où l'expression de la lubricité. Il avait tiré de ses expériences des tableaux complets du jeu des muscles dans les expressions du visage, et le moyen de corriger les erreurs des mauvais acteurs et des mauvais peintres.

M. Jean Prévost a su épurer et simplifier ces notions un peu ardues, au point que son petit livre, pourtant riche en descriptions ou en conseils précis, se passe parfaitement de figures. Il l'a surtout enrichi de tout ce qu'a pu lui apporter son expérience de spectateur et de philosophe sportif. L'habitude du cinéma — M. Jean Prévost l'avait, autrefois, noté dans une de ses chroniques — et l'observation aiguë et comme forcée de l'aire lumineuse de l'écran, entraîne curieusement l'homme de la rue à la lecture des visages. Cette finesse psychologique s'accroît encore à l'usage, et déjà les artistes sans génie laissent voir les ficelles d'un jeu de physionomie trop grossier. N'insistons pas et renvoyons-les — pour commencer — à « Polymnie ». Ils s'y verront peints comme ils devraient être :

« Le mérite du mime, dit M. Jean Prévost, c'est seulement d'être *expressif et fidèle*, en imitant certains mouvements humains. Son succès, c'est d'être *imité lui-même* par le spectateur; c'est de produire, en ceux qui le regardent, des mouvements sourds, intérieurs, à la ressemblance des siens; de ces mouvements du spectateur naît son émotion, et, selon la qualité de cette émotion, il jugera le mime. »

Et, d'observations en conseils, dont chacun est une pierre apportée à son édifice, l'auteur en arrive à envisager le grossissement de l'écran comme l'aboutissement logique de la pantomime, et que, dans le cinéma même, « le progrès de l'expression humaine a sans cesse été de rendre expressifs des mouvements de plus en plus petits ». Ce n'est pas le lieu de résumer ici la promenade imprévue et si neuve que M. Jean Prévost nous fait faire parmi les mouvements, grands ou petits, de la Face Humaine à l'Écran. Le front, « dont un excès de maquillage fait souvent une motte de beurre inexpressive », siège des « émotions intellectuelles auxquelles la volonté peut revenir commander toujours ». Les joues, « la plus grande surface découverte qui reste à l'homme complé-

tement vêtu ». Les yeux, et, sur eux, l'influence de l'éclairage; le nez, la bouche. M. Jean Prévost connaît évidemment son « Charlot » par cœur, et ce n'est pas le moindre intérêt de son livre que des observations comme celle-ci : « Chaplin, par d'imperceptibles mouvements de sa bouche presque close, sait faire de ses lèvres, surtout dans la « Ruée vers l'Or », comme un rivage mobile où viennent aboutir les ondulations de la tristesse, presque invisibles à leur passage sur les joues, et visibles à cette fin seulement. »

Les cheveux, le cou, les mains, viennent successivement rendre compte à notre philosophe cinégraphique de ce qu'ils pourraient exprimer. Et, pour clore le volume, l'application la plus judicieuse de cette science acquise comme en se jouant par le lecteur : une « Monographie Mimique » du mime le plus parfait de l'écran, Charlie Chaplin. M. Jean Prévost y définit avec pénétration et la science du mime et le caractère de Charlot : « Charlot est un pur individu; s'il ne parle jamais dans ses films, c'est pour échapper aux types sociaux et au classement. Il est arrivé par là, effet puissant, mais moins prévu par lui, peut-être, à ce que le spectateur ne prête à Charlot aucun discours intérieur; la soudaineté, l'impulsivité de ses réactions s'accordent avec cette notion. »

Je m'arrête. Des citations bien comprises de « Polymnie » devraient reproduire en entier ce petit livre, œuvre d'une plume alerte, précise, convaincante, au service d'un œil qui sait voir et d'un cerveau qui sait raisonner. Et voici enfin, sur le cinéma, un ouvrage dépouillé de littérature.

Cette nouvelle esthétique du cinéma, que nous attendons, M. Jean Prévost, philosophe et habitué de l'écran, se doit d'en écrire quelques chapitres, autour de ce noyau de cristallisation qu'est « Polymnie ». Je lui signalerai, à ce propos, un effort parallèle au sien, un film court et déjà ancien, qu'il ignore peut-être : « Le Rire », de M. Adrien Bruneau, Inspecteur de l'Enseignement Artistique de la Ville de Paris. Aux premiers plans de rires divers étaient habilement enchaînés des schémas anatomiques calqués sur les images du film. Chaque expression nous laissait voir ainsi son mécanisme secret. Le principe serait à reprendre si l'on venait à s'occuper un jour de l'éducation professionnelle de nos futures étoiles...

A ceux qui contesteraient, au nom du public, l'utilité de telles études, nous répondrons avec M. Jean Prévost :

« Qu'on ne dise pas que de tels effets sont inutiles à étudier par les acteurs parce que le public ne les comprendra jamais à fond : l'instinct devine ce que l'analyse explique. »

Pierre ICHAC.

## Une démonstration des Films sonores Tobis

La Société française des films sonores Tobis, qui exploite en France les 480 brevets Tobis, avait convié quelques professionnels et les représentants de la presse à la démonstration pratique de ses appareils au théâtre de l'Apollo.

Parmi les personnalités présentes, nous avons noté : MM. Louis Lumière, Gaumont, Aubert, Delac, Costil, Darbon, Théophile Pathé, Natanson, Lauzin, Bourgeois, Mathey, Marzetto, Serin, Barbier, Calbetto, Moriaud, Lamy, Charles Burguet, Léon Poirier, comme producteurs et éditeurs.

MM. Brézillon, Morel, Bernheim, Snell, Couard, Dumont, Vignal, Yvart, Aron, Jojo, Vinet, Clavers, Reynaud, Chaumet, Paz, Colomiès, Adam, Testa, Gérard, Moch, Lesbros, Petit-Demange, Rey, Ja-vouhey, parmi les directeurs de cinémas.

Au programme figuraient quelques petits films, numéros de danse et de music-hall, plus des morceaux de chant et d'instruments divers.

Une petite revue de music-hall nous permit d'apprécier toutes les ressources du procédé dont la précision et l'agréable sonorité ravirent les assistants.

Nous ajouterons que le procédé Tobis est actuellement l'un des plus pratiques et des plus économiques de tous les appareils similaires.

Le succès le plus entier couronna cette séance de démonstration. Il convient d'en louer les sympathiques directeurs de la Tobis française, M. le docteur Henkel et M. Clifford.

## UN SUCCES POUR L'ORCHESTRE INVISIBLE

LA TOURNÉE DE L'AMPLIPHONE AUBERT

Le mercredi 20 février, à Rouen, Aubert a brillamment commencé la tournée au cours de laquelle il compte présenter dans les grandes villes de France son remarquable ampliphone, surnommé « l'orchestre invisible ».

Un public composé principalement de directeurs de salles de spectacle et de commerçants en articles d'électricité, de radiophonie et de musique s'était rendu nombreux à l'Eden Théâtre où avait lieu l'audition.

Le programme était composé de musique classique et d'airs de danse dont un choix d'excellents disques fut diffusé avec une puissance et une pureté incomparables. Plusieurs personnes vinrent, au cours de l'entr'acte et après la séance, féliciter les organisateurs de la séance et prouver par leurs questions et leurs demandes de renseignements, le vif intérêt que leur inspirait l'Ampliphone Aubert.

(1) Jean Prévost : *Polymnie ou les Arts Mimiques*. Collection : Les Neuf Muses. Emile Hazan et Cie, éditeurs.

## « LES NOUVEAUX MESSIEURS »

## AUTORISES

Au cours du dîner des auteurs de films, M. André François-Poncet, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a laissé entendre que Les Nouveaux Messieurs pourraient commencer leur carrière devant le public.

On assure que l'accord aurait été effectué suivant le rapport de M. Charles Gallo et que le film ne serait pas défiguré.

Dès maintenant, nous sommes heureux d'avoir la confirmation officielle d'une décision que tout le monde espérait.

1909-1929

## Les 20 ans de la Maison Aubert

Cette année, les Etablissements Aubert fêteront leur vingtième anniversaire.

On sait quelle impulsion merveilleuse la grande maison de l'avenue de la République a reçu de son fondateur, M. Louis Aubert, dans tous les domaines de l'activité cinématographique. Producteur, éditeur, distributeur, exploitant, M. Louis Aubert a seul, en France, réussi le multiple *event* qui lui concède aujourd'hui une situation privilégiée dans l'industrie du cinéma français.

D'autres fonctions, de nouveaux labours l'attendent demain. Il les aborde avec le même sourire, avec ce sourire commercial qui lui permit de franchir la période difficile des débuts et de parvenir à la plus haute prospérité.

Pour marquer d'une façon éclatante le 20<sup>e</sup> anniversaire de sa maison, M. Louis Aubert a eu la coquetterie d'établir un programme de production qui dépasse en ampleur tout ce qu'il a fait jusqu'à présent.

Voici d'abord la *Jeanne d'Arc* que Marco de Gastyne vient de réaliser d'après le scénario de Jean José Frappa. Alors que la *Jeanne d'Arc* de Dreyer n'illustrait que la dernière partie de la

vie de l'héroïne, le procès et la mort, l'œuvre de Marco de Gastyne nous donnera une vision d'ensemble de la vie de Jeanne, depuis les voix et le départ pour Vaucouleurs jusqu'au bûcher de Rouen en passant par le siège d'Orléans et le sacre de Reims.

Deux autres grands films édités par Aubert en 1929 se rapportent à l'Histoire française: *Waterloo* et *Napoléon à Sainte-Hélène*.

Le premier a été réalisé par Carl Grüne avec Charles Vanel dans le rôle de Napoléon. Il illustre à l'écran avec une admirable force dramatique les principaux événements qui ont précédé et accompagné la suprême défaite du « maître du monde ». Sujet singulièrement pathétique où les moindres détails prennent une valeur et un relief étonnants.

*Napoléon à Sainte-Hélène* a été mis en scène par le fameux réalisateur Lupu Pick d'après le scénario d'Abel Gance. Nous assistons là aux dernières convulsions de l'aigle vaincu. Le scénario de Gance dont on peut imaginer le puissant intérêt historique et anecdotique met en scène les héros du drame douloureux groupés autour de la figure vieillie de Napoléon, dans l'atmosphère d'une île perdue.

Werner Krauss campe là un Empereur que la légende auréole encore en dépit de sa formidable infortune. Deux de nos meilleurs artistes français l'entourent : Suzy Pierson et Philippe Hériat.

L'une des plus importantes productions françaises de l'année *Le Collier de la Reine* sera éditée par Aubert. C'est Gaston Ravel secondé par son collaborateur habituel Tony Lekain qui a reçu la mission de porter à l'écran l'œuvre d'Alexandre Dumas et Funck Brentano. Déjà, le film est en pleine réalisation et s'annonce comme un gros succès.

C'est également Aubert qui éditera le nouveau film de L'Herbier, *Nuits de Prince*, que le célèbre réalisateur français tourne actuellement d'après le roman de Kessel avec Gina Manès, Jaque Catelain.

Nous verrons ensuite le nouveau film réalisé par Maurice Tourneur, *Le Navire des Hommes Perdus*, où s'affirmera une fois de plus le grand talent cinématographique de l'illustrateur de *L'Equipage*, puis *Le Phalène*, réalisé par André Hugon d'après la pièce d'Henry Bataille.

Le programme Aubert 1929 comporte un autre film de Carl Grüne, *Le Chevalier d'Eon* où

nous applaudirons deux des plus charmantes vedettes des studios berlinois, Liane Haid et Agnès Esterhazy.

Ludwig Berger à qui nous devons ce chef-d'œuvre de fantaisie et de gaieté *Rêve de Valse*, a réalisé *Cœur Embrassé*, une comédie sentimentale à laquelle Mady Christians prête son charme incomparable.

C'est encore Aubert qui sortira *Immoralité* avec Nicolas Rimsky, *La Princesse Olala* avec la grande vedette européenne Carmen Boni, et *Tu ne mentiras pas* avec notre charmante vedette nationale Lily Damita.

Dupont nous révéla le prestigieux talent d'Olga Tschekowa dans *Moulin Rouge*. Nous retrouverons prochainement cette admirable artiste, si intelligente et si sensible dans une de ses plus récentes productions, *Feux Follets*, éditée en France par Aubert.

Et voici pour clore cette liste éloquentes deux nouveaux films français, *La Marche vers le Soleil* et *La Vie Merveilleuse de Bernadette*.

Tel est, trop rapidement esquissé, le programme des Etablissements Aubert pour l'année 1929 qui constitue leur année de jubilé. On ne peut nier sa variété, son éclectisme: nous en jugerons prochainement sa valeur artistique.



Photo Manuel Frères.

M. Louis AUBERT.

## Verdun, Visions d'Histoire

vu par un ancien combattant

**E**ST-IL trop tard pour revenir sur ce film que M. Epardaud a déjà jugé ici avec sa compétence reconnue ? Je ne le crois pas, car on ne saura jamais assez louer un tel chef-d'œuvre, et puis c'est précisément le moment où, ayant quitté l'écran de la salle Marivaux, il va être projeté à Paris, comme en province où — à n'en pas douter — le succès l'attend.

M. Epardaud l'a traité du point de vue technique: je voudrais me borner à l'examiner, non pas du point de vue historique, mais du point de vue réaliste ou, plus simplement, à faire connaître les impressions que le film de Léon Poirier a fait naître dans mon esprit d'ancien combattant; impressions qui — je pense — seront partagées par mes anciens camarades.

J'avouerai tout d'abord que je n'ai pas affronté le film sans une certaine défiance: j'en ai tant vu de ces visions de guerre où le souci de la vérité était étouffé par celui de chatouiller agréablement la fibre patriotique des spectateurs, quitte à abuser de leur ignorance. Procédés grossiers qui, malgré de honteux truquages, laissaient transparaître les pires invraisemblances. On y voyait, entre autres, d'homériques charges à la baïonnette où les soldats français, serrés au coude à coude, défilant les balles, fonçaient sur les Allemands qui fichaient le camp (naturellement), ou ils mouraient dans des poses théâtrales. Ces petites scènes, agrémentées d'une musique militaire, faisaient toujours leur petit effet.

Est-il utile de dire qu'entre ces mascarades d'un goût douteux et l'œuvre si probe et si vivante de Léon Poirier, il n'y a aucune comparaison possible.

Le grand artiste a non seulement recherché scrupuleusement la vérité historique, mais il a su respecter la réalité jusque dans ses moindres détails. Ce fut une tâche immense, car il lui fallut procéder par reconstitution; sans doute avait-il pour se guider ses souvenirs d'ancien combattant et l'appui de témoins autorisés, mais à quels moyens formidables ne dut-il pas recourir ?

Dès le début, on se trouve plongé dans cette atmosphère tragique que l'on connut, il y a dix ans déjà, et qui vous redevient vite familière; car, indépendamment de la partie historique — la défense héroïque des chasseurs de Driand et la résistance des forts de Verdun — c'est l'existence du poilu qui est évoquée dans toutes ses circonstances.

C'est la montée en ligne dans la nuit, par les chemins défoncés et encombrés de convois et par les boyaux interminables, pleins d'embûches, avec les à-coups de la colonne qui vous cassent les jambes et les pauses, plus fatigantes que la marche.

C'est le combat avec toutes les horreurs qu'il comporte et tous ces petits actes méritoires qu'il engendre: courage, endurance, dévouement dont l'auteur est souvent le seul inconscient témoin et dont la somme s'appelle: héroïsme.

C'est aussi la descente des lignes vers les cantonnements de repos, des combattants rendus méconnaissables par toutes les misères endurées là-haut et les privations les ont rapprochés à ce point de l'animalité que les aspirations des nouveaux croisés sont celles-ci: boire, manger et surtout dormir. Mais lorsque la fatigue est évanouie et les forces revenues, la belle insouciance renaît, le poilu redevient lui-même et on oublie hier, sans vouloir songer à demain, pour jouir pleinement de la minute présente que l'on vient de disputer si âprement au noir destin.

Dans cette fresque formidable qu'il a peinte avec toute son âme d'artiste et son cœur d'ancien combattant, Léon Poirier n'a eu garde d'oublier ces autres victimes de la guerre: les malheureuses populations des régions envahies et c'est avec un art saisissant de vérité qu'il a ressuscité les évacuations précipitées des villages sous les obus et les lamentables exodes vers l'arrière. Et cet entêtement du vieux paysan à demeurer dans sa maison, quitte à s'ensevelir sous ses décombres, çà, c'est criant de réalisme !

Ce qui caractérise l'œuvre de Léon Poirier, c'est la simplicité, le tact, la mesure avec quoi il a su traiter un sujet dont la grandeur tragique est peut-être unique dans l'Histoire et c'est, sans doute, grâce à cette méthode qu'il a obtenu de si saisissants effets.

Si *Verdun, visions d'histoire* est, pour les anciens combattants, un rappel brutal des années les plus terribles de leur vie, ceux qui n'ont pas vécu la guerre y trouveront son image atroce mais vraie.

Aussi puisse ce film, par sa puissance d'évocation, faire germer dans le cœur de chacun la haine de la plus affreuse des passions humaines.

JEAN ANDRIEU.

Un grand film Paramount à Marivaux

# LE PATRIOTE

**V**OICI un grand film. Tous les films d'Ernest Lubitsch sont des grands films. Une fois de plus la personnalité du réalisateur déborde le sujet et se manifeste dans les moindres détails. Un rythme puissant et dominateur nous entraîne irrésistiblement, nous laissant à peine la faculté d'analyser nos sensations. Chaque image est riche d'intentions et s'impose à notre esprit. La vie coule de toutes parts. Sommes-nous vraiment devant un écran? Assistons-nous à un spectacle? L'art de Lubitsch se confond avec le mouvement même de la vie.

Les sujets historiques ont généralement une froideur qui se résout difficilement en émotion chez les spectateurs. Dans *Le Patriote*, Lubitsch semble s'être servi d'un thème historique pour nous dépeindre des héros d'une éternelle humanité. Nous savons bien, par les textes, que le film nous conte l'histoire de Paul I<sup>er</sup>, czar de Russie, mort assassiné au cours d'une conspiration, mais cette histoire filmée, où d'ailleurs la part d'imagination est importante, se présente plutôt comme un drame dont les moindres détails ont une double valeur anecdotique et humaine.

Le scénario du *Patriote* est admirablement fait pour nous intéresser, nous passionner, nous captiver, comme le ferait le plus beau scénario d'imagination. Dans le découpage, qui constitue un modèle du genre, se reconnaît certaine manière germanique de pousser les scènes jusqu'au paroxysme de la passion, du tragique ou du grotesque. Il y a là quelques tableaux du plus violent réalisme dont on aime la sincérité.

Techniquement, *Le Patriote* est un chef-d'œuvre. On retrouve partout la virtuosité de Lubitsch, principalement dans les scènes du début, ces merveilleux mouvements de foule et de troupes que gâte un peu la décoration en maquettes. Tout le reste est traité en décors d'intérieurs avec la même perfection.

L'interprétation comprend trois artistes d'égale valeur quoique de jeu bien différent.

Emil Jannings nous a donné des interprétations plus puissantes et plus sûres. On peut préférer à son rôle de Paul I<sup>er</sup>, trop trépidant, son rôle de *Quand la chair succombe* ou de *Crépuscule de Gloire*, mais Jannings est comme tous les grands artistes. On l'admet sans le discuter.

Lewis Stone que nous considérons déjà comme un grand artiste nous étonne par sa composition géniale du comte de Pahlen. Rien n'est à reprendre dans ce jeu si finement nuancé dont les moindres intentions ont la valeur de notations psychologiques. Lewis Stone a encore donné le maximum d'émotion à deux ou trois scènes où

il affirme son extrême sensibilité.

Florence Vidor est le charme féminin personifié et nous sommes attachés à sa grâce comme à un parfum pénétrant.

*Le Patriote* triomphe depuis de longues semaines en exclusivité à Marivaux. Les plus brillants succès populaires l'attendent.

ROBERT TREVISE.



EMIL JANNINGS  
dans *Le Patriote*.

# LA LEÇON DE LA FOULE

par Michel Gorelof

**L**E cinéma étouffait de richesse. Lorsqu'un personnage de drame cinématographique était décidé à préférer le Mal au Bien, à piétiner odieusement la morale, à commettre des crimes, eh bien ! il ne tuait guère moins de dix vierges blondes à la fois. De même, un homme bon l'était, au cinéma, avec une fougue, une âpreté, une véhémence, une ostentation incroyables. Il donnait sa dernière liquette à un passant qui s'empressait d'ailleurs de la boire. Une guerre à l'écran, fût-ce la plus anodine escarmouche, nécessitait invariablement l'exhibition des grosses caisses et des tanks. Une révolution, on chantait avec entrain, on construisait des barricades et on faisait voir — minutieusement — les blessés. M. Joseph Delteil, apôtre du « totalisme », trouvait vraisemblablement son compte dans ce cinéma trop voyant et trop riche — voyant et riche à la façon d'une prostituée parvenue. Le public, lui, se lassa vite de tout ce fard, tout ce luxe. Il ne prit plus, mais là plus du tout, au sérieux les meurtres et les viols fabriqués en série par des jeunes gens aux cheveux brillantinés et aux doigts chargés de grosses bagues. Il ne marcha plus, le public. Il bailla. Il digéra péniblement la nourriture trop copieuse.

L'écrivain russe Ilga Ehrenbourg me conta un jour une histoire, qui comporte une morale. Il y avait une fois un grand peintre qui aimait le luxe, l'excentricité et dont l'appartement était plein de toiles insolentes, modernes, criardes. L'œil du peintre se promenait sans cesse dans une forêt dense de roues, de triangles, de cubes. Mais la cuisinière du peintre, elle, ne comprenait rien à la peinture mathématique et moderne. Dans la chambre de la cuisinière, il y avait donc une toile toute simple, médiocre, représentant ingénument un quelconque coucher de soleil — la toile toute naïve d'un barbouilleur anonyme. Quelquefois, las de sa propre témérité, le grand peintre allait dans la chambre de sa cuisinière et y admirait longuement le si pauvre, si démodé, si anodin coucher de soleil...

La morale de cette histoire, voilà que les Américains soudainement et imprévuement — on les croyait si bêtes ! — en profitent. Ils renoncent aux éléphants blancs de *Ben Hur*, aux bouges à grands ducs, au fantôme de l'Opéra, à Venise et aux guerres de l'Empire. Ils filment tout simplement la *Foule*, l'histoire toute pure d'un homme perdu dans la vie, sans grand courage, malheureux. Ils filment *Solitude*. Ils filment le *Vent*. Ils filment *La Piste 98*. Demain, ils filmeront des drames encore plus simples, plus nets.

« Il y a plus de beauté vraie et de poésie — disait jadis Max Jacob — dans un petit haï-kaï japonais que dans les 300 pages de la *Jeanne d'Arc* de Peguy. » Les paroles de Max, son anathème contre l'« étalage de bijoutier » s'appliquent au cinéma davantage encore

qu'à la littérature. La beauté excessive de « *Figures de Cire* » tua net le film spécifiquement allemand, celui de Leni, Lang, Murnau, etc. Le naturalisme outrancier de certaines bandes révolutionnaires russes dégoûte les snobs eux-mêmes du cinéma soviétique. La perfection dans le genre, voilà ce qu'il sied d'éviter. La perfection dans le « toc », dans la construction de drames factices, d'aventures improbables, voilà ce qui condamne pour l'instant, au cinéma, le genre « Alexandre Dumas ». Il paraît qu'un chien finit par crever lorsqu'il se nourrit exclusivement de viande. Douglas, un artiste grand et vrai, a beau se débattre, les aventures de Douglas n'émeuvent plus. Le public trouve ces aventures trop longues et trop riches...

La vague de réalisme au cinéma durera ce qu'elle durera. En tout cas, elle peut aider à la renaissance du film français. Pourquoi ? Parce que les Français, s'ils n'ont pas l'imagination un peu naïve et la fraîcheur d'esprit des faiseurs d'aventures américains (un Douglas français serait ridicule) excellent, par contre, à bâtir des drames réalistes forts et âpres.

Dans le genre « Dumas » et dans le genre « Poë », il nous faut avouer notre défaite à peu près intégrale. Au *Voleur de Bagdad* nous ne pouvons opposer que des films assez pauvres et gris.

Dans le genre « Maupassant », nous pouvons encore, si nous le voulons, réussir.

En tout cas, nous pouvons tenter notre chance.

Le succès formidable de la *Foule* ne va pas sans danger.

Il est à redouter que :

1° De nombreux films réalistes quelconques suivront ce film réaliste admirable, cette véritable *synthèse* réaliste;

2° Les metteurs en scène sombreront, à force de réalisme, dans une description laide et sans force du « chaque jour ».

Il est notoire que le triomphe d'un film crée toujours au cinéma une manière de poncif. Je ne vois contre cela qu'un remède : la « déconstipation » du cinéma si j'ose ainsi m'exprimer. Il faut sacrifier la quantité à la qualité. Moins et mieux. Il faut carrément « dévaluer les valeurs » — délivrer le cinéma de tous ceux qui ne le regardent point authentiquement comme le moyen le plus approprié à l'expression de leur personnalité.

De toute façon, le succès de la *Foule* constitue un formidable pas en avant. Il annonce une ère de simplicité et d'humanité dont notre art, trop riche et trop empouonné, a véritablement besoin.

MICHEL GORELOF.

Deux chefs d'œuvre de la Fox-Film

## "LES 4 DIABLES" ET "LA FEMME AU CORBEAU"

On attendait avec impatience le dernier film de Murnau, *Les Quatre Diables*. Nous n'avons pas été déçus et l'œuvre est l'une des plus fortes, des plus émouvantes aussi que nous ait données l'écran.

Le début est d'un impressionnant réalisme. Un pauvre cirque. Une roulotte. Un directeur alcoolique et brutal. Un bon clown qui prend sous sa protection les quatre petits acrobates confiés aux soins du butor.

Nous sommes tout de suite dans une atmosphère de drame professionnel et humain. Le cirque de Charlie Chaplin vivait uniquement par la personnalité du génial fantaisiste. Il existait assez peu par lui-même. Le cirque de Murnau est un monde dont nous subissons l'emprise.

Puis le drame se développe selon un rythme qui manque parfois d'imprévu mais que le talent de Murnau a renouvelé merveilleusement.

Il est assez rare qu'un film de près de 3.000 mètres nous tienne ainsi en haleine sans presque changer de décor.

Nous ne quittons le premier cirque misérable que pour passer sur la piste et dans les coulisses d'un cirque somptueux; mais l'atmosphère reste la même. Un restaurant fréquenté par les artistes de cirque, un coin de salon mondain, et c'est là toute l'ambiance décorative des *Quatre Diables*. Cette unité sert au réalisateur à concentrer puissamment son action dramatique. Rien ne s'égare de son récit et les moindres traits portent.

Murnau est maître de sa technique comme de son décou-

page. Toute cette mise au point des scènes d'acrobatie aérienne est passionnante. L'art s'y double d'émotion, principalement dans les scènes de la dernière représentation où les quatre diables doivent exécuter leur numéro sans filet.

Murnau a su réunir quelques interprètes admirables. Je ne ferai que les citer en bloc, car ils ont tous le même mérite. Ce sont : Janet Gaynor, Nancy Drexel, Mary Duncan, Farrell Mac Donald, Barry Norton, Anders Randolph, Charles Morton, Bobby Mack.

Fox nous a présenté *Les Quatre Diables* au milieu d'une merveilleuse sélection, dont nous détachons aujourd'hui *La Femme au Corbeau*, film type d'exclusivité.

Ce film, qui a été réalisé par Frank Borzage, le prestigieux auteur de *L'Heure Suprême*, nous a apporté les plus vives et les plus originales impressions de nature. Quel début enchanteur ! Quel poème à la gloire de la montagne, de la rivière, des eaux libres et bondissantes !

C'est toute une poésie que le film de Frank Borzage nous dépeint en images éblouissantes avant le drame un peu mysérieux et sombre qui se joue entre deux personnages.

Charles Farrell et Mary Duncan incarnent ces deux héros d'amour avec une vérité stupéfiante et un sens du lyrisme cinématographique vraiment prodigieux.

*La Femme au Corbeau* intrigue et passionne. C'est un beau film d'atmosphère et d'art.

PAUL LERINS.



Mary DUNCAN dans *La Femme au Corbeau*.



Janet GAYNOR, Nancy DREXEL, Charles MORTON et Barry NORTON dans *Les Quatre Diables*.



ARLETTE MARCHAL et TONY D'ALGY

dans *Figaro* réalisé par Gaston Ravel avec la collaboration de Tony Lekain et qui vient d'être présenté par Franco-Film au cours d'un gala au théâtre des Champs-Élysées.

## Les nouveaux films

DANS notre précédent numéro nous avons donné quelques détails sur certains films de la nouvelle production Sofar comme *Au Service du Tsar*, *Orient*, *Mascarade d'Amour*, *Etudes sur Paris*, *Paris Cinéma*.

Nous sommes heureux de compléter aujourd'hui nos informations en ce qui concerne deux autres grands films de cette magnifique production, *Quartier Latin* et *S. O. S.*

*Quartier Latin* vient d'être terminé par Augusto Genina, d'après le scénario de Maurice Dekobra. Ce scénario a été admirablement fait pour permettre les développements les plus divers et les plus imprévus touchant la vie de nos étudiants et étudiantes.

Genina a su très habilement reconstituer à l'écran les milieux pittoresques chers à la jeunesse de nos écoles. On verra dans *Quartier Latin* un Bal Bullier qui rappelle les joyeux et tumultueux ébats des fêtes de jadis.

Mais *Quartier Latin* — il ne faudrait pas s'y méprendre — ne comporte pas seulement des parties gaies. La vie des étudiants est faite de rires, elle est faite aussi d'angoisses et de larmes. Le film est l'image fidèle de cette existence double et dans la reconstitution des scènes mélancoliques ou douloureuses l'art de Genina a atteint une

expression à laquelle il ne nous avait pas encore habitués. La puissance dramatique et l'émotion de certaines scènes est telle que les personnes privilégiées qui ont vu le film avant sa présentation officielle n'ont pu retenir leurs larmes.

Il faut dire que les interprètes de *Quartier Latin* contribuent de tout leur talent et de tout leur pouvoir à cette impression dramatique.

Carmen Boni s'y montre sous les deux aspects que nous lui connaissons, la gaieté et la gravité, le rire et la douleur qui appelle les larmes.

Jamais, de l'avis de tous ceux qui ont vu *Quartier Latin* et de l'avis des collaborateurs du film, Carmen Boni ne donna à un rôle autant d'intensité et autant de vie. Ce sera la plus belle création de toute sa carrière déjà si remplie.

Ivan Petrovitch que nous n'avons pas vu à l'écran depuis assez longtemps, joue aux côtés de Carmen Boni un rôle magnifi-

que où il peut manifester toutes les ressources de son talent si souple et si varié.

L'interprétation de *Quartier Latin* comprend encore deux de nos meilleurs artistes de l'écran français, Gina Manès qui fut l'incomparable interprète de *Thérèse Raquin* et que nous retrouvons avec plaisir et Gaston



Ivan PETROVITCH dans *Quartier Latin*.



Quatre scènes de

## de la production Sofar

Jacquet, toujours si bien accueilli par le public des salles.

*Quartier Latin* se présente, on le voit, comme une grande et originale production, comme une de celles qui sont les plus attendues par les directeurs, toujours à l'affût des films sensationnels.

*S. O. S.* est un film qui ne manquera pas de susciter la plus vive émotion.

Le réalisateur en est Carmine Gallone qui nous donna déjà ces dernières années *La Ville des Mille Joies* et *L'Enfer de l'Amour*, également produits par la Sofar.

Le nouveau film de Carmine Gallone dépasse encore en force dramatique, en originalité d'invention et en intérêt toutes les productions antérieures de ce réalisateur.

D'ailleurs, la mer a toujours offert à l'écran un attrait irrésistible. Dans *S. O. S.*, nous assisterons à de nombreux incidents de la vie de bord, puis à un formidable naufrage qui a été réalisé par Carmine Gallone de main de maître.

La perfection de la technique, au double point de vue de la photo et du montage, la beauté des scènes maritimes, assureront à ce film un succès sans précédent.

Quelques interprètes de grande classe s'y feront

tout spécialement remarquer.

Gina Manès, que nous applaudirons également dans *Quartier Latin*, trouvera dans *S. O. S.* un rôle à sa taille.

L'excellent jeune premier Alphonse Fryland que nous avait révélé *Metropolis* jouera aux côtés de Gina Manès ainsi que André Nox et Liane Haid.

Défendu par un tel metteur en scène et par de tels artistes *S. O. S.* ne pourra manquer d'obtenir partout le plus vif succès.

### Les présentations de la Sofar

La Société des Films Artistiques Sofar nous communique la liste de ses présentations qui vont avoir lieu à partir du 14 mars.

Le jeudi 14 mars, à 2 heures, au théâtre des Champs-Élysées : Ivan Mosjoukine dans *Au service du Tsar*, avec Carmen Boni, réalisé par V. Strijevsky (production Greenbaum-Sofar).

Le lundi 18 mars, à 2 heures, au théâtre des Champs-Élysées : Carmen Boni dans *Mascarade d'Amour*, réalisé par Augusto Génina, et Gina Manès dans *S. O. S.* avec Alphonse Fryland, Liane Haid et André Nox, réalisé par Carmine Gallone (production Erda-Sofar).



Carmen BONI dans *Quartier Latin*.



*Quartier Latin*





Liane HAID et André NOX dans *S. O. S.*

Le mardi 19 mars, à 10 heures, à L'Empire : Anny Ondra et André Roanne dans : *Anny... de Montparnasse*, réalisé par Charles Lamac (production Hom-Sofar).

Le jeudi 21 mars, à 2 heures, au théâtre des Champs-Élysées : Carmen Boni, Ivan Pétrovitch dans *Quartier Latin* avec Gaston Jacquet et Gina Manès, scénario de Maurice Dekobra, réalisé par Augusto Génina (production Sofar).

Le vendredi 22 mars, à 2 heures, aux Folies-Wagram : Kate de Nagy dans *La République des jeunes filles*, réalisé par C. David (production Greenbaum) et Dolly Davis et Georges Charlia dans *Orient*, avec Claire Rommer et W. Gaïdaroff, réalisé par G. Righelli (production Sofar-Stark).



Alfons FRYLAND et Liane HAID dans *S. O. S.*

### Les dernières scènes de "Quartier Latin"

C'est à la gare de Lyon, mobilisée durant une semaine entre une heure et quatre heures du matin, que Genina a tourné les dernières scènes de *Quartier Latin* avec Carmen Boni. La direction des films Sofar avait eu la délicate et originale idée d'inviter ses amis et les représentants de la presse à l'une de ces prises de vues nocturnes. Le travail fut précédé d'un souper servi au buffet de la gare de Lyon et auquel assistèrent tous les collaborateurs du film, Carmen Boni, Gina Manès, Petrovitch, Gaston Jacquet, etc...

Signalons le courage de Carmen Boni qui, sortant à peine d'une sérieuse grippe dut supporter, pour les besoins de la scène, une pluie artificielle abondante et répétée.

PAUL LERINS.



Une émouvante attitude de Liane HAID.



Dita Parlo



Ivan Mosjoukine



Brigitta Helm

Les trois grandes vedettes de **MANOLESCU** la nouvelle superproduction de CINE-ALLIANCE.FILM

Opérateur : C. Hoffmann  
 Mise en scène de TOURJANSKY  
 Direction artistique de NOE BLOCH et G. RABINOVITCH

La Nouvelle Production Franco-Film

## L'Appassionata - La Femme Rêvée

La nouvelle production de la Franco-Film qui est actuellement en cours de présentation à l'Empire et au théâtre des Champs-Élysées constitue dans son ensemble un effort considérable dont il convient de louer M. Robert Hurel et ses collaborateurs.

La première série de cette production a été inaugurée brillamment par le nouveau film de Léon Mathot, *L'Appassionata*.

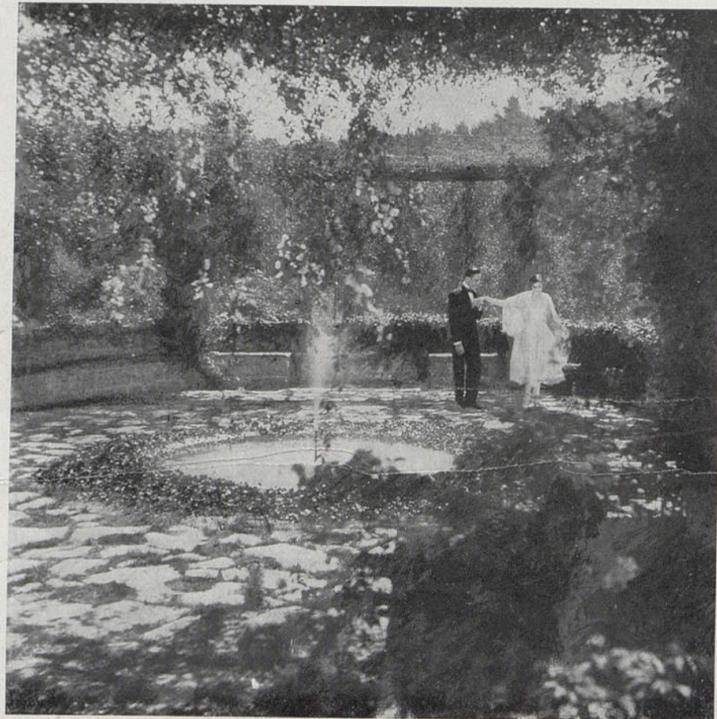
Le roman de Pierre Frondaie dont ce film a été tiré avait toutes les qualités pour engendrer un excellent scénario.

L'intrigue roule autour d'un thème sentimental et passionnel très dramatique.

Le peintre Pierre Langer vit heureux avec sa jeune femme Charlotte. A une exposition qui consacre le talent de l'artiste le couple fait la connaissance d'un poète et auteur dramatique notoire, Spifani, être nerveux et amoral, et de sa maîtresse qui est en même temps son interprète, Bianca.

A la suite d'un départ de Bianca, Spifani, désespéré, vient chercher refuge auprès de ses nouveaux amis qui lui ouvrent leur maison de la Côte d'Azur. Spifani, conquis par la grâce de Charlotte, la décide à quitter son mari pour le suivre. Mais bientôt Spifani abandonne la malheureuse Charlotte pour retourner à la perfide Bianca. Charlotte, au comble du désespoir, s'enfuit une nuit sous la pluie battante. On la relève le lendemain matin évanouie sur la route. On la transporte à l'hôpital. Pierre Langer, averti du danger que court sa femme, accourt, décidé à lui pardonner. Il ne peut que recueillir son dernier soupir.

On croit le drame terminé. Mais la vengeance doit s'accomplir. Pierre Langer se précipite chez Spifani



Une scène de *L'Appassionata* avec René HERIBEL et F. FABRE.

qu'il surprend au milieu d'une réception brillante et, après lui avoir crié son indignation, il bondit sur lui et l'étrangle.

Ce rebondissement d'action amenant une conclusion conforme à la stricte justice est une véritable trouvaille qui joint à l'attrait de l'imprévu un élément de drame extraordinaire.

Léon Mathot et son collaborateur André Liabel ont d'ailleurs prodigué les inventions de détail au cours des 2.000 mètres de leur film. La grande scène de la mort de Charlotte est particulièrement émouvante, de même celle où Pierre Langer revient seul chez sa vieille mère.

Cette sensibilité particulière d'un sujet éminemment humain et dramatique plaira au grand public qui demande de plus en plus au cinéma des émotions profondes.

Les interprètes de *L'Appassionata* contribuent puissamment à l'impression d'ensemble. Léon Mathot prouve une fois de

plus, dans le rôle douloureux du peintre Pierre Langer, qu'il est l'un de nos plus sensibles tragédiens de l'écran. Son jeu si simple et tout en nuances lui mérite notre admiration.

Renée Héribel est touchante dans le rôle de Charlotte et sa mort restera une des belles pages du cinéma français.

Ruth Weyher est troublante à souhait dans le rôle peu sympathique de Bianca et Fernand Fabre s'est tiré le mieux possible d'une situation assez peu défendable.

*La Femme Rêvée* a été adaptée par Jean Durand d'un roman de J. Pérès de Rozas. La donnée très sentimentale de ce roman jointe aux circonstances pitto-

resques de l'action font du film une œuvre attachante et mouvementée qui plaira au grand public.

Nous sommes en Espagne, dans un vieux château où dona Caridad élève sa nièce Mercédès selon les principes les plus rigoristes. Un jour, un jeune homme, Angel Caal, victime d'un accident d'auto est transporté au château. Les deux femmes le soignent, mais par suite de la lésion du nerf optique, il reste menacé de cécité.

Angel Caal n'a pu voir encore la jeune fille qui le soigne, mais son imagination la pare de toutes les per-



Alice ROBERTE



Arlette MARCHAL

fections. Le médecin parvient à lui rendre la vue. En voyant Mercédès, il est ébloui, la réalité lui semblant encore plus belle que ce qu'il imaginait.

Les deux jeunes gens partent ensemble à Paris pour se marier. Angel Caal confie sa fiancée à une ancienne amie Suzanne, jeune divorcée un peu excentrique, en lui demandant de l'initier à la vie parisienne.

Suzanne ne songe qu'à se venger de cette petite provinciale pour laquelle

Angel la délaisse. Elle parvient à ses fins et Mercédès se laisse prendre au charme d'un danseur de music-hall. Suzanne peut ainsi donner à Angel les preuves de la trahison de celle qui est devenue sa femme. Chassée par son mari, Mercédès retourne en Espagne. Mais Harry, apprenant le drame, écrit à



Une grande scène de *La Femme Rêvée* avec Tony d'ALGY.

Mais le principal intérêt du film de Jean Durand réside dans les extérieurs qui sont admirables. On a surtout apprécié l'orage final qui fut filmé en Camargue et qui constitue une page technique d'une déconcertante virtuosité.

L'interprétation de *La Femme Rêvée* comprend quelques artistes de premier ordre.

Arlette Marchal joue de la façon la plus charmante et la plus sympathique le rôle antipathique de Suzanne.

Alice Roberte que nous avons déjà remarquée dans *Miss Edith Duchesse* se révèle dans le rôle de Mercédès comme une excellente comédienne.

Harry Pilcer, Charles Vanel, Thérèse Kolb, Jeanne Grumbach et Tony d'Algy complètent cette très belle interprétation.



H. A. SCHLETTOW  
dans le rôle de Stienka Razine de *Volga-Volga*.



LILIAN HALL DAVIS  
dans le rôle de Zaineb de *Volga-Volga*.

# COURRIER DES STUDIOS

## UN SOIR AU COCKTAIL'S BAR AVEC ROGER LION

C'est le film des vedettes que ce film au nom provocant. Citons au hasard : Gina Manès, André Nox et Maxudian...

Maxudian est ici un homme riche qui aime les femmes... Pourquoi ne se fait-il pas couper la barbe ! Les femmes lui coûteraient moins cher... Personne au « Cocktail's Bar » n'ose le lui dire. Gina Manès boit, André Nox boit, Maxudian boit...

Roger Lion a voulu noter les incidents de la vie en apparence passive et pourtant sous-tendue par un mystère et un drame imminent, qu'est celle d'un bar. Devant l'alcool, les valeurs sociales s'écroulent et le désordre naît avec la mort. C'est la beauté de ces soirs que l'on espère sans lendemain et qui se renouvellent encore le lendemain, que Roger Lion a tenté d'exprimer dans son film...

## LA VIE MIRACULEUSE DE THERÈSE MARTIN

Julien Duvivier termine ce film miraculeux, triomphant des obstacles que Satan mit sur sa route. On n'a pas oublié l'incident qui se produisit le mois dernier, lorsqu'en plein travail, l'interprète du rôle de la sœur Thérèse Martin déclara qu'elle en avait assez de jouer les faiseuses de miracles et que, d'ailleurs, ses convictions politiques lui interdisaient de tourner dans un film religieux. Julien Duvivier trouva une autre sœur et patiemment recommença le film. Puis il se rendit à Saint-Gervais, en Haute-Savoie, non pour éloigner sa nouvelle vedette de l'ambiance dangereuse des réunions politiques, mais pour y tourner les extérieurs du film dans de splendides paysages de neige. De retour à Paris, Duvivier a commencé le montage de son film, après être allé à Lisieux tourner quelques extérieurs indispensables.

## A JOINVILLE : LE BLED

Il ne s'agit point d'une galéjade et ce n'est pas dans une mauvaise intention que ces deux mots se trouvent accolés. Jean Renoir, de retour d'Algérie, tourne quelques intérieurs pour son dernier film, *Le Bled*. D'ailleurs, il ne s'agit là que d'un travail d'importance secondaire, car l'essentiel du film se passe en extérieurs (combats et émouvantes poursuites à cheval entre autres). Il n'y a, à Joinville, que quelques rares décors. Cerf, l'assistant de Jean Renoir, apparaît et disparaît mystérieusement entre deux portants. On tourne... *Le Bled* fut autrefois intitulé *La Prise d'Alger*. Ce film retrace l'effort des colons français en Algérie. Rappelons que l'interprétation de cette production comprend Diana Hart, Jackie Monnier, Rozier, Arquillière, Enriqué Rivero, Manuel Raaby.

## A JOINVILLE : LA FEMME ET LE PANTIN

Jacques de Baroncelli vient de terminer *La Femme et le Pantin* avec deux décors : bal populaire à Cadix et jardins magnifiques. Conchita Montenegro, enviée de la foule des figurants, évolue sous les regards de Robert Destac et de Jean Dalbe, qui, pour blasés qu'ils devraient être, s'intéressent cependant à la délicieuse et fraîche vedette.

Il n'y a malheureusement pas tous les jours, dans les studios de France, d'aussi jolies femmes que Conchita Montenegro !... Et dans ces admirables jardins espagnols, j'assiste à un bal costumé où tous les vêtements nationaux, du moyen âge au siècle dernier, sont portés par les figurants...

## A NICE : TARAKANOWA

La grande production de Franco-Film qui coûta plus d'une année d'efforts, avant d'entrer dans la voie de la réalisation est tournée dans les studios de Nice-Saint-Augustin. Edith Jehanne, Olaf Fjord et Rudolph Klein-Rogge sont les vedettes de ce film dirigé par Raymond Bernard. Edith Jehanne interprète ici le rôle difficile de la Princesse Tarakanowa. Ce film unit à un élément historique romancé, l'attrait d'une histoire d'amour.

## NUITS DE PRINCE

Marcel L'Herbier vient de donner les premiers tours de manivelle de *Nuits de Prince*. Gina Manès et Jaque Catelain se trouvent ce soir, dans un célèbre cabaret russe de l'avenue Rachel qui a été reconstitué au studio. De sa voix sûre, L'Herbier donne des ordres à ses opérateurs Burel et Willy. Il y a dans cet homme, une certitude calme et pleine de distinction qui en impose. L'Herbier est un directeur, au sens propre du mot. Il est l'homme qui commande, qui dirige ses interprètes. Cet homme qui, derrière la table de son bureau jongle nonchalamment avec des coupe-papier, prend au studio figure de grand homme. L'Herbier ordonne et il semble conseiller. Il vient seul au studio, à la différence de tant de confrères qui ne savent point laisser leur fatuité à la maison.

Ce sont les premiers tours de manivelle. Mais déjà une ambiance est créée. Nous sommes partout chez L'Herbier. Et puis l'on y est bien, il faut l'avouer avec franchise ! Ce n'est pas ici le lieu de critiquer ce réalisateur. L'Herbier a les défauts de ses qualités. Tant d'autres ne peuvent en dire autant. Et nous ne sommes pas près d'oublier certaines belles scènes de *L'Argent*...

FRANÇOIS MAZELINE.



Aux studios Franco-Film Nice, Ménessier poursuit activement la réalisation de *L'Évadée*, production Franco-Film. On reconnaît sur cette photo les principaux interprètes : Marcella ALBANI, Maurice de CANONGE, Florence GRAY et FRIETTERER.

## 400 Films Étrangers pourront, cette année, pénétrer en France

L'an dernier, M. Edouard Herriot, ministre de l'Instruction publique, établit, d'accord avec la commission supérieure du cinéma créée par lui, un règlement fixant le nombre de films étrangers qui pourraient être projetés en France.

Il avait été convenu que chaque année, les diverses branches de l'industrie cinématographique française seraient appelées à examiner la situation de fin d'exercices et à modifier, si besoin était, les chiffres d'importation fixés.

C'est dans ce dessein que la Chambre syndicale française de la cinématographie vient de se réunir et d'établir un rapport, approuvé en séance plénière, et qui sera transmis à M. François-Poncet, sous-secrétaire aux Beaux-Arts.

Avant que M. François-Poncet en ait étudié l'exposé et les conclusions, la chambre syndicale tient à observer la plus stricte réserve, de manière à laisser le ministre prendre sa décision en toute liberté.

Nous croyons savoir, toutefois, que le rapport prévoit l'autorisation d'importer 400 films étrangers en 1929. Il sera donc édité 400 fiches d'importation, remises aux distributeurs suivant un certain pourcentage du nombre des films introduits par eux en 1928, avec un minimum de fiches par distributeurs.

Le reste des fiches sera réparti entre les producteurs français selon le nombre de films produits et acceptés par la commission spéciale d'examen.

## La réorganisation de Pathé-Cinéma

Le conseil d'administration de Pathé-Cinéma a définitivement arrêté les grandes lignes de son futur programme et entre dans la période des réalisations.

Ce nouveau programme consiste surtout dans l'installation dans les principales villes de France d'un nombre important de salles d'exploitation cinématographique, toutes construites dans des conditions de confort et de luxe que l'expérience a révélées comme efficaces pour augmenter très sensiblement le nombre des spectateurs cinématographiques en France.

Son premier geste a été de décider l'absorption de la Société Rapid-Film qui avait, de son côté, déjà réuni les personnalités et les capitaux en vue de réaliser ce même programme d'exploitation et qui avait, à cet effet, acquis des options sur des terrains ou des locaux bien placés pour ériger de nouvelles salles d'exploitation.

Pour l'absorption de cette Société, le conseil a adopté des conditions à peu près analogues à celles qui ont fait la base de ses accords avec la maison Kodak. Cette entente a permis d'éviter une concurrence qui, en raison des puissants moyens d'action des deux groupes, aurait pu être onéreuse pour les deux sociétés.

Ajoutons que M. Natan, directeur de Rapid-Film, devient administrateur-délégué de Pathé-Cinéma avec pleins pouvoirs pour réaliser ce programme gros de promesses.

## Le Gala de "Figaro"

La présentation corporative de Figaro, le grand film réalisé par Gaston Ravel en collaboration avec Tony Lekain, fort applaudie par un public enthousiasmé, a été suivie le soir même d'un gala au Théâtre des Champs-Élysées, organisé par la Franco-Film au bénéfice de l'Union française pour le Sauvetage de l'Enfance.

Parmi les nombreuses personnalités qui assistaient à ce gala, nous avons pu reconnaître :

MM. Henri Menier, Ledertin, baron E. de Rothschild, Albert Sarraut, P.-E. Flandin, vice-président de la Chambre des Députés; J.-L. Duménil, Raoul Peret, Philippe Roy, premier ministre du Canada; Mmes Deschanel, Patenotre, Marie Lecorte; MM. Watil Dehaynin, Jean Cochery, Weil-Goudchaux, Ravel, Lekain; Mmes Marie Bell, sociétaire de la Comédie-Française; Arlette Marchal; M. et Mme Tinardon, M. de Souza Dantas, ambassadeur du Brésil; Politis, ministre de Grèce, le ministre de Danemark, Schwob d'Héricourt, Rouche, directeur de l'Opéra; Cahen d'Anvers, Choppy, Sabbag-Bey, de Caix, André Maurois, Pierre Frondaie, Baron de Freycinet, Baron J. de Rothschild, Mme Rachel Boyer, le Président Maringer, Montiero de Barros, Générale Gérard, Tassart, Comte Espierre, de Lapersonne, Générale Taufflieb, Robaglia, Mme Chiappe, Baron Robert de Rothschild, de Lacour, marquis de Torre Alfiera, Willy Blumenthal, Colrat, de Montrozier, Princesse Murat, M. de Billy, MM. de Caplane, Marcel Netter, Tony d'Algy, Jean Weber, etc., etc...

## La Princesse Marie Vatchnadzé à Monte-Carlo

On lit dans *Le Courrier Musical* :

La princesse Marie Vatchnadzé vient de faire un très heureux début à l'Opéra de Monte-Carlo, dans *La Gioconda* où elle interpréta le rôle de la Cieca. Elle y produisit une profonde impression. Sa voix prenante et son jeu très étudié, ont donné un relief considérable à ce personnage émouvant. Mlle Vatchnadzé a été chaleureusement applaudie.

Coincidence curieuse, la princesse Marie Vatchnadzé qui fut l'élève de l'éminente cantatrice Felia Litvinne, débuta à Monte-Carlo, dans ce même opéra de Ponchielli, où son illustre professeur remporta jadis un si retentissant succès dans le rôle protagoniste.

A un esprit très séduisant et à une allure très distinguée, la princesse Vatchnadzé joint cette autre qualité, non moins enviable et remarquable, d'être une artiste très consciencieuse, possédant une très belle voix dont elle se sert avec beaucoup de technique et de sonorité.

Tout récemment, à Paris, dans un concert, elle donna avec un succès très marqué, d'exquises interprétations d'œuvres de Gretchaninoff, Joaquin Nin, Fauré, Duparc et Debussy.

La princesse Marie Vatchnadzé va être engagée en Italie, où son bel et généreux organe trouvera à s'employer très avantageusement dans l'important répertoire des grands ouvrages lyriques de la péninsule italique.

Puisse la nature, qui a comblé de tous ses dons, cette belle et noble artiste lyrique russe, lui sourire comme elle le mérite si bien, et lui réserver les lauriers du triomphe!

Sébastien JASPARD.



Rimsky et Diana Hart



Rimsky et Elsa Temary (les mêmes en surimpression à droite)

Les célèbres peintres  
Foujita et Van Dongen  
dans une scène du film

Trois scènes du grand film  
**PARCE QUE JE T'AIME**  
réalisé par H.C. Grantham Hayes  
d'après la pièce de Ch. Lafaurie  
pour INTÉGRAL-FILM



LEONE LANE

une nouvelle star de la Paramount.

# LES FILMS PRÉSENTÉS

## Le Vent.

Drame réalisé par Victor Seastrom.

Un drame dans un pays lointain de l'Ouest, un désert de sable balayé par les vents. Le Vent qui hurle à la mort (on croit l'entendre) en rafales, en sanglots, en hululements désespérés.

Betty, pour ne plus être à la charge de ses cousins, épouse, sans l'aimer, le ranchman Jack Lige. Au fond de son âme dort le souvenir de Roddy, son ancien amoureux, marié à une autre. Et Betty vit, au pays du Vent, des jours heureux dans sa maison de bois qu'assaillent les vagues de sable soulevées par la tornade. Mais Roddy revient, en l'absence de Jack. Une flambée brusque du désir; de gré ou de force, il veut cette petite fille affolée par la tempête, la solitude et la peur. Betty se défend; le tumulte de l'ouragan étouffe l'aboiement sec du revolver; le sable recouvre peu à peu le corps de Roddy.

Avec Jack qui revient et qui l'approuve, c'est, pour Betty, la délivrance et peut-être l'amour.

Victor Seastrom a réalisé son sujet de main de maître. Les tourmentes de sable et de vent, les chevaux fantômes lâchés au galop dans le ciel sont des choses de toute beauté.

Lilian Gish prête au personnage de Betty son physique fragile, ses yeux tendres, son visage émotif. Lars Hanson, hirsute ou jovial lui donne superbement la réplique.

(Film M. G. M.)

## Aérodrome flottant.

Documentaire sur l'aviation par J.-C. Bernard (opérateur Matras).

Le Béarn, porte-avions, a été visité et enregistré par l'œil de la camera sous tous ses angles, sous ses aspects les plus curieux. C'est un véritable cours de technique à la fois maritime et aéronautique. La photographie est très nette. Voilà un documentaire qui devrait passer dans les écoles, au régiment, à l'école des pilotes et sur tous les écrans français.

(Edition Synchro-Ciné.)

## La Riposte.

Comédie d'aventures.

On revoit dans ce film le beau garçon et le bon cavalier qu'était Fred Thomson, mort dernièrement. Le film est fait pour lui et pour son cheval Silver King; on ne peut que s'en féliciter. L'intrigue? Une série d'aventures à travers la pampa avec de nombreux clous: plongeon du haut d'une falaise, bataille au lasso, au poignard. Ruth Clifford a une si belle taille et des yeux si doux qu'on comprend l'amour que ressent pour elle Fred Thompson.

(Distribution Albert Luzin.)

## Sur toute la ligne.

Comédie dramatique par Benjamin Stoloff.

Un autre film d'aventures avec, lui aussi, son cow-boy et son cheval. C'est Tom Mix avec son sombrero et son coursier Tony. Film américain: courses éperdues à pied, à cheval, en auto, en charrette, en char romain, en diligence. C'est dire que l'intérêt ne peut pas languir. Véritable comédie à tiroirs sportifs cette production remportera un gros succès.

(Fox-Film.)

## Nos Amis les Chats.

Documentaire.

Cette courte bande pose un amusant problème: le chat, moins « demandé » à l'écran que le chien, ne serait-il pas plus photogénique que celui-ci?... C'est qu'ils sont tellement sympathiques ces petits chatons et leurs père et mère! Et puis, au moins, il n'y a point trop de gros plans de la vedette!

(Fox-Film.)

## Jujiro (Routes en croix).

Film japonais par Temosuke Kinagusa.

Voici une œuvre japonaise fort curieuse. Elle tire son nom d'une légende nippone du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le sujet est d'ailleurs plus littéraire et théâtral que cinématographique.

C'est l'histoire d'un jeune homme qui croit avoir commis un crime pour l'amour d'une belle. Sa sœur le recueille; pour lui, elle subit tout; mais la passion entraîne de nouveau le jeune homme et sa sœur qui s'est lancée à sa poursuite se trouvera perdue à la croisée des routes: le destin l'emporte toujours sur la volonté des hommes.

La mimique des acteurs est très suggestive. Citons Akiko Chihaya et Junosuke Bando qui interprètent les rôles du frère et de la sœur.

Ce qui déroute nettement l'esprit et donne l'impression d'un manque de liaison dans le scénario, c'est que les tableaux se suivent les uns les autres avec entrées et sorties de personnages, comme au théâtre.

Le grand charme de cette légende, pour nous Occidentaux, est qu'elle est jouée en costumes de l'époque d'Outamaro par des Japonais et réalisée par un Japonais suivant la technique et les procédés de l'art cinématographique nippon.

(Distribution Sofar.)

## Mandragore.

Film fantastique.

Je dois à la vérité de confesser que Brigitte Helm qui m'était apparue dans *L'Argent* en baronne Sandorf m'avait quelque peu déçu. J'avais trouvé ses poses sans naturel et pensé que la très belle interprète de *Metropolis* ne disposait, tout étudié, que d'une gamme d'attitudes assez restreintes: port de tête hautain, mouvement d'yeux, épaule qui roule et s'avance et quelques autres.

*Mandragore*, herbe magique, m'a détrompé. Ce film, qui m'est apparu comme une transposition de *Metropolis*, et non moins fantastique que ce dernier, se compose d'un excellent scénario qui permet à Brigitte Helm, coupe à mille facettes, d'éblouir de tous les feux de son talent.

Elle n'y manque pas tout au long de ce film au rythme magnifique et je sais une scène qui va précipiter à ses pieds quelques milliers de nouveaux adorateurs; je veux parler de la scène de séduction. Jamais femme ne se montra plus femme, ange plus près du démon pour s'abandonner à de romantiques réminiscences. Elle est superbe et à travers la chair impalpable de l'écran on ne peut s'empêcher de la désirer.

(Film allemand - Distribution Aubert.)

## Le Chanteur de Jazz.

Film sonore et parlant.

Il serait tout à fait injuste de chercher à réduire le succès énorme remporté à Aubert-Palace par *Le Chanteur de Jazz*, film sonore, film parlant. On a beaucoup « parlé » déjà sur ce sujet, mais jusqu'alors on n'avait pas... entendu! C'est là une invention avec laquelle il faudra désormais compter et qui peut changer toute la physiologie de l'art muet.

En effet, le *Chanteur de Jazz* qui a un scénario très simple, vaut surtout par tout ce qu'il contient d'enseignements et de possibilités.

C'est le triomphe du film sonore: on entrevoit les temps bénis où l'on ne jouera plus n'importe quel morceau de musique sur telle situation, mais où musique et cinéma marcheront intimement liés comme il se devait, car ces deux arts bénéficient de l'apport de chacun. En ce qui concerne la partie parlante, elle n'est pas non plus à traiter à la légère, car si blasés qu'on nous fumes lors de la présentation, une vague émotion souleva la salle quand on entendit en phrases courtes, coupées par des réponses monosyllabiques de la mère, le fils faire le tableau d'un avenir riant. Pourtant, ce dialogue avait lieu en anglais, mais l'on se rendait compte de tout ce que la voix pouvait apporter de magie aux images muettes.

L'on comprend, après avoir vu et entendu ce film, pourquoi les Américains augurent favorablement de l'avenir du cinéma parlant.

Bien entendu, celui-ci ne peut trouver immédiatement sa forme qui ne doit être ni du théâtre, ni du cinéma tel qu'on le concevait jusqu'alors — mais qui peut, qui doit être un nouvel art très riche d'émotions.

A propos du *Chanteur de Jazz* se pose également le problème du film international qui perdrait de son rayonnement, puisqu'il se limite strictement aux peuples parlant les mêmes langues. Mais c'est justement cette raison qui nous fait présumer que le film parlant prendra sagement place auprès du film muet et sans que ces deux modes d'expression se nuisent réciproquement.

(Film Warner Bros.)

## La Zone.

Documentaire

Plus intéressant que les documentaires sur Paris qui nous montrent presque toujours les mêmes aspects de notre ville, voilà un documentaire sur les chiffonniers de la zone. Toute une vie misérable et travailleuse — en marge de la vie réelle — ressuscite sur l'écran implacable: un gosse brèche-dents coiffé d'un vieux chapeau melon; la face grasse de La Goulue; le tri des boîtes à ordures; l'enlèvement des vieilles ferrailles conduites ensuite à de nouvelles destinées.

Marcel Lacombe a réalisé là, avec talent, une bande fort suggestive.

(Edition P.-J. de Venloo.)

## Les Aventures de Nanette.

Comédie.

Au pays des opérettes viennoises et des jolies jambes. Tout est facile, ailé, léger et les sentiments sont aussi courts que les nuques et les robes. Il y a de la vie énormément: mousse de champagne, danses. J'aime ces scénarios qui se rient des complications psychologiques et de la logique. Tout est en surface, et non pas en profondeur. Sort-on appauvri? ou plus optimiste? En tout cas, il n'y a longueur en rien (pas même, je l'ai déjà dit, des robes!) et Harry Liedtke, beau et irrésistible, dépense sans compter sa verve, cependant qu'Ossi Osvalda a beaucoup de grâce, de jeunesse et montre une chair blanche et rose à souhait.

(Film allemand.)

## Le Tournoi.

Film historique réalisé par Renoir.

Nous avons eu des films de guerre. A nouveau voici des films historiques; après *Le Capitaine Fracasse*, *Le Tournoi* et bientôt *Les Croisés*.

Il y a de très belles scènes dans *Le Tournoi*; et l'on ne peut s'empêcher d'applaudir aux savantes reconstitutions de cette cour d'amour et de chevalerie. Les meilleures scènes sont celles où nous assistons à des assauts d'épée conduits avec une fougue admirable par le célèbre champion Aldo Nadi qui se révèle aussi bon comédien.

Prestige du passé qui chante dans nos mémoires et plus merveilleux que tous les écrans! Est-ce pour cela — ou à cause du scénario trop simplet — que nous avons trouvé le film un peu froid? Pourtant, Jackie Monnier et Enrique Rivero sont étincelants de fantaisie et l'épéiste Aldo Nadi remarquable; une mention spéciale au gracieux Gérard Mock, Charles IX fluet et délicat. Ce petit papillon de la *Venenosa* se transforme en étoile.

(Production des Films Historiques - Distribution J. de Merly.)

PIERRE HEUZE.

## La nouvelle production Intégral-Film

# Rimsky dans Parce que je t'aime

Nous publions d'autre part quelques documents photographiques du film *Parce que je t'aime*, que réalise Grantham-Hayes pour Integral-Film, et qui est tiré de la pièce de Ch. Lafaurie, l'un des succès du théâtre des Arts.

C'est à Nicolas Rimsky qu'incombe le rôle écrasant de Claude Marchal.

Les autres interprètes sont Elza Témary, Vera Ogloff qu'on remarqua dans *Double emprise*, et qui fut la vedette d'*Adam et Eve*, de la U.F.A. dans le rôle de Jacqueline; Diana Hart, vedette du *Bled*, de la Société des Films Historiques dans le rôle de Liliane Darty, demi-mondaine au cœur généreux; René Ferté dans le rôle de Serge Morange. Enfin, François Viguié trouvera dans le rôle de Massonneau sa meilleure création.

Un décor immense, environ 250 figurants, le « Club des Superprimitifs », dans lequel MM. Van Dongen et Foujita, les fameux peintres mondialement réputés prirent une part active, constituera un des « clous » exceptionnels du film.

Les opérateurs sont: Weitzenberg et Sammy Brill.

Le décorateur est Lucien Aguetand, qui fut aussi le décorateur de *Trois jeunes filles nues* et de *Quartier Latin*.

Révétons enfin que le film coûtera la coquette somme de 2 millions de francs.

Nul doute que Integral Film n'obtienne avec *Parce que je t'aime* un très brillant succès.

# VOLGA-VOLGA

Voici l'un des plus magnifiques films européens qu'il nous ait été donné de voir depuis longtemps. Dans le genre anecdotique et spectaculaire *Volga-Volga* constitue un véritable chef-d'œuvre que nous pouvons opposer en toute conscience et en toute sécurité aux meilleures superproductions d'Amérique.

L'histoire de ce chef cosaque, de cet Attaman Stienka Razine en rébellion ouverte contre le tzar de Moscou Alexis Maikailovitch, est passionnante comme un beau roman d'aventures. Evidemment, le côté tragique l'emporte de beaucoup sur le côté sentimental, mais on ne saurait attendre des farouches Cosaques du Don des délicatesses de civilisés occidentaux. Mais dans l'action, quel rythme puissant, quel mouvement endiablé!

Tourjansky qui mit en scène *Volga-Volga* nous avait déjà habitués à ce sens prodigieux des images et des enchaînements visuels dans *Michel Strogoff*. Et nous sommes pris comme dans les rouages d'un formidable organisme mécanique dont rien ne peut nous affranchir.

Le film abonde en tableaux admirables réalisés avec autant d'art que de science. Il faudrait tout citer, le conseil des boyards, au début du film, la scène de l'auberge, toutes les scènes de la grande galère et surtout ces extraordinaires visions de la flotte cosaque en proie à la chaleur torride, sans le moindre soufflé d'air, et à la soif, au milieu de la mer Caspienne.

La mort de l'enfant et le supplice de l'Attaman sont également des tableaux où l'intensité de l'émotion s'allie à la perfection des images et à la splendeur de la photo.

*Volga-Volga* vaut encore par l'interprétation. Dans le rôle de l'Attaman Stienka Razine nous avons vu Schlettow s'élever à la plus haute expression de l'art cinématographique. Il incarne son personnage avec un réalisme absolument éloigné du théâtre et une force débordante de vie.

Boris de Fast joue le rôle du traître asiatique Ivan avec une intelligence toute en nuances.

Georges Seroff qui ressemble parfois à Werner Krauss montre beaucoup de finesse dans le rôle du serviteur Filka.

L'unique vedette féminine de *Volga-Volga* est Lilian Hall Davis, décorative et charmante, aussi jolie que plastique.

Remercions la Mappemonde-Film, distributrice de cette grande production en France et la Société Générale de Films pour la sensation très rare qu'elles nous ont procurée.

*Volga-Volga* est destiné aux plus éclatants succès populaires.

## La M. B. Film annonce deux grands films

Nous avons appris que MM. Gérard Bourgeois et René Mathey venaient de rentrer de Berlin. Nous avons eu la chance de rencontrer en leurs bureaux de la rue La Boétie les deux sympathiques directeurs de la M. B. Film qui ont bien voulu nous dire le résultat de leur voyage :

— Vous connaissez les principes de notre maison, nous déclarèrent-ils : très peu de films, mais tous excellents. L'accueil réservé par les directeurs et le public à nos films de l'an dernier, *Le Diamant du Tsar*, *La Tragédie de la Rue* et *L'Auberge en Folie*, nous incitait à faire mieux encore.

Durant notre séjour à Berlin nous avons visionné quarante films pour en retenir deux. C'est vous dire l'extrême sévérité de notre sélection. Mais ces deux films sont des œuvres de grande classe.



Lya MARA dans *Mon Cœur est un jazz-band*.

Le premier que nous présenterons prochainement est *Mon Cœur est un jazz-band*, une fantaisie moderne sur le monde du music-hall adaptée d'une chanson qui fait actuellement fureur dans tous les Empires Centraux. La réalisation de cette comédie est de Zelnick qui a dispensé là toutes les ressources de son grand talent.

Les décors sont d'un luxe inouï et plusieurs clous sensationnels assureront à cette production, qui comporte une partie dramatique, un énorme succès.

L'interprétation groupe Lya Mara, Alfred Abel, Van Riel et un artiste acrobate extraordinaire, Kowal-Samborsky.

L'un des clous du film est *La Mort du Cygne*, de Saint-Saëns, que danse délicieusement Lya Mara. D'ailleurs, *Mon Cœur est un jazz-band* est le type du film musical et nous vous réservons, à ce sujet, une surprise.

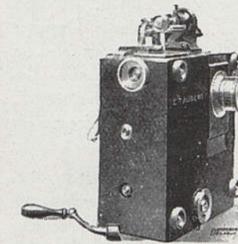
Le second film de notre sélection étrangère 1929 est la transposition moderne de *Kean*, très grand film d'art réalisé par Brignone avec un remarquable artiste, Diessl. Les autres artistes sont Agnès Esterhazy, Suzanne Bianchetti, Colette Darfeuil, Suzanne Delmas, Daisy d'Ora, Harry Hardt.

## Le dernier cri du progrès

# LE PROJECTEUR AUBERT N. M.

Depuis ces dernières années les conditions de l'exploitation ne cessent de s'améliorer. Aujourd'hui, le succès est toujours en fonction d'un excellent matériel et ce serait folie pour un directeur de salle de vouloir faire de brillantes affaires avec un appareillage démodé.

C'est ainsi que parmi les nombreux projecteurs offerts aux directeurs, le choix doit se porter infailliblement sur le plus perfectionné, sur celui qui réunit toutes les conditions techniques et pratiques, sans coûter sensiblement plus cher que des appareils déjà anciens.

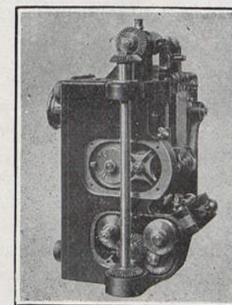


Vue d'ensemble de l'appareil.

Nous voulons parler du nouveau projecteur Aubert N. M.

La qualité fondamentale du projecteur N. M. est la *robustesse* : un bâti mécanique en fonte renferme l'ensemble des pièces en mouvement. Celles-ci ont des dimensions largement calculées et ont été l'objet d'un ajustage des plus minutieux.

De ces dispositions et de l'emploi d'une croix de malte de grand diamètre, il résulte un *silence* tout à fait remarquable, qualité qui sera certainement appréciée par les directeurs et les opérateurs qui considèrent, à juste titre, le silence comme la garantie d'une exécution mécanique irréprochable. Sur ce point, le projecteur N. M. est comparable aux projecteurs étrangers les plus réputés.



Vue de l'appareil avec la Croix de Malte.

Avec le projecteur N. M., l'opérateur devient, en quelque sorte, son propre réparateur. En effet, toutes les pièces, sans exception, sont très facilement démontables. Un assemblage nouveau a été adopté, comprenant un système de blocage breveté. Toutes les pièces de l'appareil sont montées sur le même principe : une simple

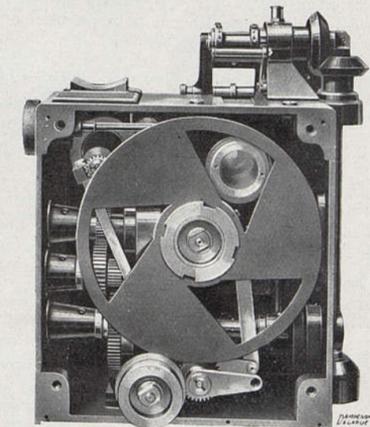
clé anglaise permet donc de démonter complètement l'appareil. De plus, tous les coussinets sont identiques et, par conséquent, interchangeables, d'où grosse simplification.

Le graissage est assuré par une petite pompe à huile, placée dans la partie inférieure du carter. Une

lubrification abondante est ainsi obtenue sans intervention aucune de l'opérateur.

En principe, le projecteur Aubert N. M. utilise une optique spéciale qui a permis de placer l'obturateur entre deux éléments de l'objectif et, par conséquent, à l'intérieur du corps de l'appareil. Cette disposition est particulièrement appréciable dans le cas où l'on est obligé d'employer des objectifs de très long ou de très court foyer (40 m/m ou 180 m/m, par exemple).

Il va sans dire que le projecteur Aubert N. M. fonctionne également avec l'obturateur placé à l'extérieur et devant n'importe quel objectif normal. Dans



Vue intérieure de l'appareil.

ce cas, l'obturateur tourne dans un carter en aluminium fondu faisant corps avec le bâti et qui le protège entièrement.

Enfin, il y a lieu de faire remarquer que les cotes du projecteur Aubert N. M. sont telles qu'il peut se monter instantanément sur la plupart des tables existantes en remplacement des projecteurs Aubert renforcés, Pathé, Demaria, etc. sans qu'il soit nécessaire d'apporter aucune modification au reste du poste.

Il y a donc possibilité de conserver table, lanterne, moteur, carters, etc., tout en bénéficiant des avantages d'un mécanisme irréprochable et nettement supérieur à tout ce qui a été fait jusqu'à présent.

Le projecteur Aubert N. M. qui a été adopté par les plus grandes exploitations de Paris et de la province fait honneur à la construction française ainsi qu'à la célèbre maison qui porte son nom.

# Le Premier Film de Suzy Desroses

Par René JEANNE

**J**E flânaï sur le boulevard, mon dîner achevé, trop tard pour aller au théâtre, lorsque les girandoles électriques et les affiches d'un cinéma m'ayant accroché, j'aperçus à deux pas de moi, Jacques Nerval.

— Entrons ! proposai-je.

— Oh ! Non ! mon vieux, pas de cinéma ! Non ! riposta violemment Nerval, par de cinéma ! au moins pendant quelque temps. Si tu avais vu ce que j'ai vu hier, continuait-il en m'entraînant rapidement, tu ne pourrais plus, d'ici longtemps, mettre les pieds dans un de ces établissements... Tu as bien connu François Ravenne ?

— Très bien ; charmant garçon ! Qu'est-il donc devenu ?

— Tu sais qu'il a été, pendant quelques mois, l'amant de Suzy Desroses...

— Naturellement !... Tout Paris le savait ! Pauvre Suzy ! Qui se serait douté, il y a seulement un mois, qu'elle était destinée à mourir si stupidement, pour un méchant rhume mal soigné... Quand l'enterre-t-on ?

— Demain !... Oui ! Pauvre Suzy ! et pauvre François !

Nous étions arrivés à la porte du « Gipsi's-Bar ». Nous entrâmes et, devant un verre de whisky, Nerval reprit :

— Ce que tu n'as pas su, ce que personne n'a su, c'est l'amour profond que François avait pour Suzy... Non pas un de ces béguins qui se satisfont en quelques nuits, ni un de ces désirs où l'amour-propre a plus de part que l'amour et qui attachent, pour un trimestre ou deux, un homme aux pas d'une femme à la mode comme Suzy Desroses ! Non, l'amour ! le véritable amour ! L'amour tout court, qui se soucie peu des autos, des perles, des notes dans les journaux, l'amour qui les aurait, avec la même frénésie, jetés dans les bras l'un de l'autre si François avait été commis aux gants et Suzy vendeuse à la mercerie en quelque grand magasin... Pendant six mois, ce fut le bonheur... et puis un jour, Ravenne, qui n'avait rien voulu changer à la vie de sa maîtresse — et la mâtime, tout en s'imaginant qu'elle se privait pour ne pas abuser de François dont elle savait qu'il n'était pas milliardaire, grignotait les billets de mille avec une facilité déconcertante — Ravenne s'aperçut que s'il ne voulait pas être mis sur la paille, il lui fallait prendre une décision énergique. Il dénoua les bras dont Suzy, en lui murmurant à l'oreille des mots tentants, essayait de le retenir et, pleurant comme un gosse, s'embarqua pour New-York où une situation acceptable lui était offerte dans une affaire industrielle appartenant au mari d'une de ses cousines. Avant de partir, il était venu me voir et m'avait demandé, comme un grand service, de le tenir au courant de tout ce qui arriverait à son amie... Ah ! fichu service, et que je n'aurais pas dû accepter de lui rendre... J'avais promis, pourtant, si bien que, pour ne pas manquer à ma promesse, heureux aussi d'approcher cette jolie fille, de temps en temps, j'allais voir Suzy... Nous prenions le thé ensemble, nous bavardions de François... Elle ne l'oubliait pas... elle le regrettait et ne l'avait pas remplacé... Elle revivait de la vie qu'elle avait avant de connaître François, mais cette vie ne l'avait pas reprise... Un jour, elle m'annonça qu'elle avait accepté les propositions qu'une grande maison d'éditions cinématographiques lui avait faites et qu'elle allait « tourner » son premier film. « Ah ! Si cette affaire m'avait été offerte un peu plus tôt, me confia-t-elle avec un pâle sourire, François aurait pu rester ! » Mais François était loin !

« Quand, il y a trois semaines, j'appris, par un mot de Comédia, que Suzy Desroses venait d'être transportée à la maison de santé du docteur Larcher, j'y courus. Je trouvai la malade fiévreuse, mais pleine d'une énergie qui m'étonna... Le docteur me confia son espoir... Rentré chez moi, j'écrivis à François une lettre destinée à le tranquilliser, dans le cas où, par les journaux, il aurait eu connaissance de la maladie de son amie...

« Le lendemain, j'allai voir Larcher. Celui-ci, en trois phrases brèves, m'apprit la vérité : « Mademoiselle Desroses est perdue... J'ai tenu à vous prévenir, car vous êtes la seule personne paraissant s'intéresser vraiment à elle. Lui « connaissez-vous de la famille ?... » — « Une sœur... » — « oui ! » — « Eh bien, il y aurait lieu de lui faire savoir que c'est une question de jours... »

« Je dus attendre quelques instants dans le bureau du docteur afin d'enlever de mon visage l'expression d'égarément que j'y sentais... Non, non, cela n'était pas possible... Ce docteur se trompait... Hélas ! non ! il voyait juste... j'en eus la certitude en ouvrant la porte de la chambre de Suzy...

— « Ah ! Jacques ! souffla-t-elle en m'apercevant... « je suis contente que vous ne m'ayez pas oublié... Il faut « écrire à François... lui dire qu'il vienne vite... je veux le « voir... oui... je veux... avant... » Sans achever, elle laissa tomber sa tête... Je lui pris la main... me penchai vers elle et m'aperçus qu'elle pleurait... J'envoyai un télégramme à Ravenne... et le lendemain, je reçus de lui ces deux lignes : « Touraine part aujourd'hui... Serai Paris le 20. Tendresses « à Suzy. François. »

« Le 20, c'était hier, vendredi... En allant à la gare chercher Ravenne, je donnai un coup de téléphone à la maison de santé et j'appris que Suzy Desroses venait de mourir. Elle était morte ! Et j'allais, dans quelques instants, me trouver en face de François ! Et mon devoir allait être de lui apprendre l'affreuse nouvelle... Je tournais encore dans mon esprit les mots que, péniblement, j'avais trouvés pour mettre le moins cruellement possible mon ami en présence de la vérité lorsque, le train étant entré en gare, Ravenne, sans attendre que le convoi fût arrêté, sauta à terre et, m'ayant aperçu, m'agrippa le bras. — « Eh bien ? Comment va-t-elle ? » François n'était pas reconnaissable. Les joues hives, le teint plombé, les tempes creuses, les coins de la bouche tombant, le regard brillant, la main tremblant sous le gant, la parole saccadée, mon pauvre ami me fit l'effet d'un de ces coloniaux que l'on rencontre dans les ports, s'ingéniant à soustraire à la visite des douaniers quelque bagage contenant, avec une ou deux pipes de bambou, la provision de « drogue » dont ils ne peuvent se passer. « Viens vite, tu me diras tout en auto ! » et déjà il m'entraînait...

« Ah ! mon vieux, je ne souhaiterais pas à mon pire ennemi de vivre les instants que j'ai vécus à partir de ce moment... Au premier mot, que je lui dis, François devina... il éclata en sanglots et c'est un enfant, défaillant et balbutiant que je fis descendre de voiture à la porte de la maison de santé et qui, sans vouloir attendre, exigea d'être mis en présence du cadavre de sa Suzy... La nuit était tombée. Une seule lampe électrique était allumée, sur une table, découplant sur le drap un coin de lumière crue au milieu duquel brillait l'énorme diamant que la jeune femme portait toujours à

la main gauche... Le reste de la pièce était dans l'ombre et l'on devinait à peine le délicieux visage, dont les lignes s'étaient encore affinées et qui, mollement posé sur le coussin de ses cheveux blonds, paraissait attendre le baiser qui l'éveillerait... Ce fut une scène déchirante... Au bout d'une heure, les règlements de la maison l'exigeant et le docteur Larcher, qui seul aurait pu nous donner l'autorisation de rester, étant absent, il fallut partir... J'emmenai François qui, sans force, se laissa faire, répétant infatigablement : « C'est fini, je ne la verrai plus, jamais, jamais... c'est fini... c'est fini... »

« Dans la rue, l'air vif qui nous fouetta au visage le redressa... Il voulut marcher... et nous voilà tous deux enfilant les rues après les rues, sans savoir où nous allions... François me disait son amour pour Suzy, il me découvrait, sans pudeur, des coins charmants de cette âme de petite femme qui n'avait qu'un désir : « être tout simplement une femme » ; il me répétait des mots d'elle, des mots dont seraient jaloux nos auteurs dramatiques les plus spécialisés en matière de psychologie féminine, il me racontait son supplice là-bas, dans la grande ville où le cœur est une marchandise sans valeur et les ruses qu'il avait employées pour oublier... Et, revenant sans cesse après chaque idée, ces trois mots : « Fini ! Jamais plus ! » rythmaient notre marche et le récit lamentable de François !

« Soudain, comme si une barrière se fut dressée devant lui, François, avec un tressaillement, s'arrêta... Nous étions sur le Boulevard, à la porte d'un établissement de cinéma et, tout autour de nous, sur les affiches, sur les enseignes lumineuses, le nom de la morte raccrochait la foule : « *Le Bonheur qui revient...* » avec Suzy Desroses !... Suzy Desroses dans « *Le Bonheur qui revient !* »

« Mon pauvre François ! murmurai-je, je vais aller de « mander qu'on retire le film du programme... On ne sait « pas encore... » François paraissait ne pas m'entendre... « Entrons ! » me dit-il d'un ton brusque. « Je vais la « revoir ! » Et nous entrâmes. *Le Bonheur qui revient* fut projeté presque immédiatement... accueilli par un murmure de satisfaction du public.

« François ne quittait pas des yeux l'écran où Suzy revivait. Les premiers tableaux la montraient, demi-nue, s'éveillant par un clair matin, secouant dans un rayon de soleil sa toison blonde, étirant ses bras engourdis et prêts bientôt à embrasser la vie... Et puis, c'était Suzy à Biarritz, jouant au tennis, se promenant à cheval, sur la plage de sable fin et dans les sapinières aux fûts serrés et sombres, Suzy dansant et Suzy se baignant, cambrant son jeune corps souple sous la caresse de la vague en fermant les yeux du même air heureux que sous l'étreinte de son danseur.

« A chaque scène, François murmurait : « C'est elle ! c'est « elle ! Je savais bien que je la reverrais... qu'elle m'atten- « dait ! » Et sa main se crispait sur mon poignet et sa voix se faisait plus rauque... En vain je voulus l'emmener, il me força à rester... Et le film continua à se dérouler : hymne exaspéré à la jeunesse, à la beauté, au luxe, à l'amour... à la vie et François tendait de plus en plus, vers la Suzy sans cesse fugitive et sans cesse renaissante qui frémissait à quelques pas de lui, ses désirs, ses regrets et ses illusions ! Bientôt, l'action se nouait rapidement, Suzy tombait entre les bras d'un jeune homme qu'elle aimait sans oser se l'avouer. Et un tableau bien fait pour plaire au public nous montra sur une terrasse, à la clarté complice de la lune, les deux amants unis dans leur premier baiser.

« Alors — et ce fut si bref que tout était fini avant que je n'aie eu conscience que c'était commencé — un coup de feu retentit. C'était François qui s'était dressé, sortant son browning de sa poche, et avait tiré sur celle dont le faisceau lumineux de l'appareil de projection lui montrait la trahison. Les spectateurs, avec des cris, se poussaient vers les portes. Je

me jetai sur François qui, retournant son arme contre lui-même, tira une seconde fois et s'abattit... Je le ramassai ; il avait au front un petit trou par lequel le sang coulait, mêlé à de la matière cérébrale ; il murmurait : « Je l'ai revue, « Suzy... Pourquoi a-t-elle attendu mon retour pour me « tromper... Suzy !... » On l'emporta... Il mourut dans le taxi qui nous conduisait à l'hôpital... »

Il était dix heures. Nous étions seuls au « Gyps'is Bar », Jacques Nerval et moi. Une fille entra et s'adressant au barman : « Fred, une chartreuse... J'arrive du ciné... Je voulais voir Suzy Desroses... Crois-tu qu'ils ont fait sauter son film du programme... Ah ! les salauds !... »

René JEANNE.

## Les Présentations de l'A. C. E.

C'est au mois d'avril que l'A.C.E. présentera la première série des productions qu'elle éditera au cours de la saison 1929-30. Nous admirerons donc, dans l'ordre :

*La Dame au Masque*, un drame puissant interprété par notre belle artiste Arlette Marchal, par Dita Parlo la vedette désormais célèbre du *Chant du Prisonnier*, par Vladimir Gaidarow et Heinrich George.

*La Souris Bleue*, une grande comédie où triomphent le charme et la délicieuse beauté de Jenny Jugo.

*Chant Hindou*, un admirable drame, réalisé aux Indes, avec le concours d'artistes autochtones.

*Kitty, Comtesse*, avec Dina Gralla.

Enfin, deux productions extraordinaires qui compteront, cette année, chacune dans son genre, parmi les deux ou trois œuvres les plus piquantes de la cinématographie mondiale :

*Rhapsodie Hongroise*, un grand superfilm réalisé par H. Schwarz, sous la direction d'Eric Pommer, avec Lil Dagover, Dita Parlo et Willy Fritsch, et *Vive la Vie !*, où Nicolas Koline déploie, au cours d'une action remarquablement mouvementée, les dons de fantaisiste qui font de lui un des premiers artistes comiques du monde. Il a pour partenaire Gustav Fröhlich et Nathalie Lissenko.

## Les Actualités sonores

### Une Présentation de la Fox-Film

M. J.-C. Bavetta l'aimable administrateur délégué de la Fox-Film, avait convié l'autre soir, à Madeleine-Cinéma, les membres de la presse à la présentation de quelques actualités Fox synchronisées d'après le procédé Movietone.

On projeta une course de canots automobiles et une course de chevaux avec l'enregistrement des bruits de moteurs, de chevaux, de foule. L'effet est très curieux et accentue l'impression de vérité.

La séance se termina par la projection également movietonisée d'un numéro vocal de Raquel Meller absolument parfait et de plusieurs autres attractions musicales.

## LES CROISÉS se mettent en route

Les réalisateurs et les principaux collaborateurs du grand film *Les Croisés* viennent de partir pour Toulon et la rade d'Hyères où sont actuellement reconstituées quelques scènes très importantes relatives à l'embarquement de l'armée de Saint-Louis.

Les metteurs en scène Dimitri Kirsanoff et Joë Hamman, ainsi que Jaubert de Bénac, auteur du scénario, étaient accompagnés de M. Georges Amadou, administrateur du film et de quelques interprètes, dont George Leroy, sociétaire de la Comédie-Française, titulaire du rôle de Saint-Louis.

Le principal rôle féminin, celui de la princesse de Tunis, sera distribué incessamment. Les artistes désignés actuellement sont, outre George Leroy: Maxudian, Léon Bary, Jean Gérard.

Le décorateur Meerson a composé les décors de studio et Freida a exécuté les maquettes de costumes.

Les premières prises de vues auxquelles assistèrent M. Jean de Merly, éditeur du film et Raymond Bernard, directeur artistique, eurent lieu par un temps admirable sur la côte et au large d'Hyères, face aux îles Porquerolles. Les navires de la flotte de Saint-Louis avaient été reconstitués par d'habiles constructeurs et décorateurs marseillais spécialisés et une nombreuse figuration participa aux prises de vues qui attirèrent sur place une foule énorme de curieux.

Le plan de travail prévoit le départ de toute la troupe pour la Tunisie dans la première quinzaine d'avril. Auparavant on aura tourné à Aigues-Mortes d'où s'embarqua Saint-Louis en 1270 pour la huitième et dernière croisade.

## La fusion de Fox Film Corporation et de la Loew-Métro-Goldwyn de New-York

La Fox Film Corporation annonce l'achat d'un « bloc substantiel » d'actions de la Loew's Inc., appartenant à la veuve et à la famille de feu Marcus Loew. Les sociétés filiales comprennent le circuit théâtral et cinématographique le plus grand du monde.

Cette nouvelle fusion comprend un capital de 225 millions de dollars en chiffres ronds et englobe la combinaison Métro-Goldwyn-Mayer, avec ses vastes studios de Hollywood et son marché mondial du film, les 175 théâtres Loew d'Amérique et de l'étranger, et les intérêts Fox qui possèdent ou contrôlent plus de six cents salles.

A Ciné-Alliance-Film

## M. Hache nous parle de la nouvelle production 1929

Ciné-Alliance-Film s'est spécialisée dans les très grandes productions. L'an dernier, cette excellente firme nous a donné *Shéhérazade* dont le succès, principalement dans les Empires Centraux et en Angleterre, fut considérable.

Quelle sera, cette année, la production Ciné-Alliance-Film? Nous sommes allés le demander à son aimable directeur, M. Hache:

— Deux superproductions figureront cette année à notre programme, nous a-t-il répondu. D'abord *Manolescu* dont la réalisation vient d'être commencée avec Tourjansky comme metteur en scène, sous la direction artistique de Noë Bloch et G. Rabinovitch.

*Manolescu*, qui relate la vie d'un grand aventurier, sera interprété par quelques-uns des plus grands artistes européens: Ivan Mosjoukine, Brigitta Helm, Dita Parlo, Heinrich George.

Les prises de vues seront dirigées par le célèbre opérateur Carl Hoffmann à qui nous devons la photo de *Faust* et des *Niebelungen*.

Les réalisateurs et leurs interprètes viennent de partir à Monte-Carlo où ils tourneront d'importants extérieurs et, de là, ils iront en Engadine, à Saint-Moritz.

Les intérieurs seront tournés aux studios de l'Ufa, à Neubabelsberg.

*Manolescu* sera distribué en France par l'Alliance Cinématographique Européenne.

La seconde super-production de Ciné-Alliance-Film sera un grand film oriental, *Hadji-Mourad* qui sera mis en scène par A. Volkoff sous la direction artistique de Noë Bloch et Rabinovitch.

La grande vedette de *Hadji-Mourad* sera encore Mosjoukine et les opérateurs seront Curt Courand et Toporkoff, qui signèrent la photo de *Shéhérazade*.

*Manolescu* et *Hadji-Mourad* sortiront parallèlement à Paris et à Berlin au début de la saison prochaine.

## Pola Negri va tourner avec Paul Czinner

Les pourparlers que Pola Negri avait engagés ces jours-ci avec Paul Czinner ont abouti. La vedette tournera sous la direction de Paul Czinner pour la production Charles Whittaker.

Ce dernier touche de très près à la Paramount américaine qui assurera la distribution du film aux Etats-Unis et en Angleterre. C'est le groupe allemand représenté par Paul Czinner qui distribuera le film en Allemagne, en France et dans les autres pays.

Les prises de vues auront lieu à Elstrée; les interprètes seront internationaux.

## ETAT DU CINEMA EUROPEEN

L'industrie cinématographique traverse aujourd'hui une crise grave. L'avènement du film parlant semble devoir modifier considérablement les besoins de la production européenne. L'Europe, jusqu'à présent en partie tributaire des U.S.A., pourra peut-être se libérer, la lutte pour la conquête du nouveau marché étant assez violente, sur le territoire national, pour que les producteurs américains soient amenés à négliger quelque peu l'Europe.

A nous de profiter de ce répit pour nous organiser. Quoi qu'il advienne, il nous est apparu comme utile d'examiner la situation actuelle de l'industrie des trois principaux producteurs d'Europe avant qu'il ne se lancent eux-mêmes dans la voie du film sonore et parlant. Nous étudierons donc, tour à tour, l'industrie allemande, l'industrie anglaise et l'industrie française.

F. M.

### L'industrie cinématographique allemande

Elle est actuellement encore, la première en Europe. L'Allemagne a produit 240 films en 1928 et 72.484.000 marks sont aujourd'hui investis dans les 77 Sociétés de production.

L'Allemagne dispose de 4.462 salles avec 1.647.000 places.

Ces renseignements généraux étant fournis, examinons maintenant la structure de l'industrie germanique. La firme principale est la U.F.A. qui réalise annuellement une vingtaine de films et en distribue une trentaine d'autres. Elle exploite un circuit de 110 théâtres (80 000 places).

Les autres sociétés importantes produisent chaque année une dizaine de films. Ce sont: La Terra; L'Aafa; La Nero; Fellner; Samlo; National.

De plus, le Syndicat des salles allemandes groupe environ six cent salles. Cette organisation de directeurs a pour but d'obtenir pour ses membres les meilleures conditions de distribution.

L'industrie cinématographique allemande a traversé de pénibles crises (inflation, isolement prolongé du marché extérieur, difficultés financières qui amenèrent les firmes germaniques à traiter avec les U.S.A. et à se laisser en partie contrôler par les firmes américaines, taxes fiscales très lourdes). Actuellement, l'industrie allemande souffre du manque de capitaux. La U.F.A., après avoir failli disparaître, est en voie d'assainissement. Mais la Sud Film et l'Emelka ont dû, pour survivre, se livrer au contrôle des capitalistes anglais.

Lorsqu'en 1927, la U.F.A. faillit périr et passa enfin sous le contrôle du puissant journaliste nationaliste Hugenberg, le gouvernement voulut tenter de sauver cette firme et de conserver pour lui-même ce formidable instrument de propagande qu'était la U.F.A. Malgré l'appui de la Deutsche Bank, le gouvernement d'alors n'y parvint pas.

Quelques mois plus tard, on découvrit que le même gouvernement, pour lutter contre Hugenberg, avait acquis une forte participation dans la Phœbus Film, une importante firme.

Cela fit scandale et le gouvernement dut revendre ses actions à la Société bavaroise Emelka.

Enfin, l'Emelka fut acquise par un groupement anglais qui comprend:

- 1° British controlled films;
- 2° British Screen productions;
- 3° Emelka;
- 4° Deutsche Lichtspielsyndicat (600 salles);
- 5° Maxim film.

Ce groupement produira trente films par an dont treize en Allemagne sous la direction artistique de Karl Grüne. Ce nouvel organisme disposera d'un circuit de 1.000.000 de places.

On voit donc que l'industrie cinématographique allemande a perdu une partie de son indépendance pour des raisons financières et aussi parce que les grandes firmes se sont épuisées en de vaines luttes politiques.

Le marché allemand, d'abord conquis par les U.S.A., est de plus, aujourd'hui, en partie contrôlé par l'Angleterre.

Sans doute, l'industrie allemande est-elle encore la première en Europe. Il faut aussi reconnaître que de nombreuses firmes nationales de moyenne importance, subsistent facilement. Enfin, il faut constater qu'au cours des dernières années le marché international du film allemand s'est développé.

Cependant, nous pouvons affirmer aujourd'hui que la situation de l'industrie cinématographique allemande est précaire. C'est qu'à côté de l'indépendance financière, il est une condition nécessaire au succès d'une industrie: la qualité de la production. Or, la production allemande est devenue médiocre. L'Allemagne ne produit plus de grands films. Elle nous offre des bandes correctement réalisées, mais d'une rare banalité et qui dégagent le plus souvent un profond ennui.

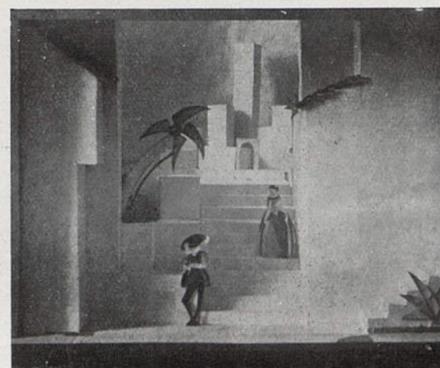
Si, techniquement, les bandes allemandes restent supérieures aux nôtres, leur valeur artistique ne dépasse pas celle des productions françaises, peut-être inégales, mais qui font preuve d'une certaine bonne volonté.

Pour un *Chant du Prisonnier*, nous trouvons, en Allemagne, cinquante ou cent mauvaises comédies. L'Allemagne a un matériel et une organisation qui n'existent pas en France. Elle a des metteurs en scène et des artistes qui sont d'honnêtes ouvriers. Mais il n'y a plus de cinéma allemand, il n'y a plus de génie cinématographique allemand. Le public européen se lasse déjà de la production allemande, trop souvent mauvaise imitation du film américain moyen. L'Allemagne n'est pas un adversaire aussi redoutable que l'on veut bien le dire.

L'industrie cinématographique allemande déchoit: à la nôtre de grandir...

FRANÇOIS MAZELINE.

### La décoration au studio



Un joli décor stylisé d'Eric Aes pour un film qui n'a pas encore été tourné.

# ECHOS ET INFORMATIONS

## LA 6<sup>e</sup> EXPOSITION DE LA PHOTOGRAPHIE

La VI<sup>e</sup> Exposition de la Photographie et de ses Applications, organisée par la Chambre Syndicale de l'Industrie et du Commerce Photographiques, aura lieu cette année à Magic-City, du 14 au 24 mars prochain.

Cette Exposition a pour objet de faire connaître aux professionnels, aux industriels, aux amateurs, et aux membres de l'Enseignement, les nouveautés photographiques et les différents types d'appareils et de matériel que les fabricants mettent à leur disposition, ainsi que les Progrès réalisés dans la Photographie et ses Applications.

Le succès et l'intérêt de cette manifestation est d'ores et déjà assuré car tous les industriels de la photographie et un certain nombre de la cinématographie participent à cette Exposition. Les visiteurs pourront assister à de nombreuses démonstrations d'appareils ou de procédés nouveaux, qui constitueront un moyen de documentation de premier ordre pour tous ceux qui, à un titre quelconque, s'intéressent à la photographie.

Cette Exposition comprend également une section des Applications de la Photographie en couleurs, de la Photographie Professionnelle, Industrielle, Scientifique etc., ainsi qu'une Exposition d'Art photographique organisée par les Chambres Syndicales de la Photographie et l'Union des Sociétés Photographiques de France.

Un Salon, organisé par le Stéréo-Club, sera spécialement réservé à la Stéréoscopie.

Pendant toute la durée de l'Exposition les visiteurs pourront assister, à Magic-City, à des expériences de transmission et de réception de documents photographiques par T.S.F., à l'aide du « Belinographe » de M. Belin.

Les heures d'ouverture de l'Exposition sont les suivantes : de 9 h. 30 à 12 heures et de 14 à 17 heures.

Un grand Banquet de la corporation aura lieu, à l'occasion de l'Exposition, le lundi 18 mars, à Magic-City.

## M. HUREL EN AMERIQUE

L'Administrateur-délégué de la Franco-Film, accompagné de M. Isnardon, Directeur des Studios Franco-Film de Nice, s'est embarqué sur « L'Ile-de-France », pour les Etats-Unis.

Il doit se rencontrer, à New-York et à Hollywood, avec d'importantes personnalités de l'industrie cinématographique américaine afin de mettre au point certains détails des accords déjà engagés concernant la diffusion de la production de cette Société aux Etats-Unis.

Les principaux collaborateurs de M. Hurel avaient tenu à lui souhaiter bon voyage sur le quai d'embarquement et M. Beauvais, l'actif directeur de la location de Franco-Film, l'a accompagné jusqu'au bateau.

## UNE REEDITION DE LA ROUE

M. Abel Gance, dont le Bureau Commercial est provisoirement 27, avenue Kléber, à Paris, informe les intéressés qu'il vient de racheter les droits de son négatif *La Roue* et qu'il a décidé, devant les multiples demandes qui lui ont été adressées, d'en faire une grande réédition avec une version sonore et une version muette, pour tous les pays du monde entier.

## IVRESSE

La Société des Films Kaminsky va prochainement présenter le film *Ivresse*, un grand drame de la vie moderne interprété par Lars Hanson, le merveilleux artiste suédois, dont on se rappelle les magnifiques créations dans *Le Chant du Prisonnier*, *Le Vent*, *La Chair et le Diable*, et Gina Manès, notre grande vedette française, l'inoubliable Thérèse Raquin.

## UN ACCORD IMPORTANT

On semble vouloir se pénétrer en France de cet axiome bien connu et si mal compris chez nous : l'union fait la force.

Alors que l'étranger nous donne le spectacle d'une enviable prospérité due en grande partie au groupement de Sociétés puissantes qui mettent en commun leurs moyens matériels et financiers, le particularisme est élevé dans notre pays à la hauteur d'une institution.

Il y a heureusement des exceptions à cette règle. Des hommes entreprenants et qui ont une claire vision des nécessités industrielles d'aujourd'hui n'hésitent pas à conclure des accords profitables à leurs intérêts particuliers comme aussi ils servent puissamment la grande cause du cinéma français.

C'est dans cet esprit réalisateur que M. Jean Sapène, directeur des Cinéromans, et M. Jean de Rovera, co-directeur et administrateur-délégué de la Star Film ont signé un accord aux termes duquel la Star Film, qui a établi un vaste programme de productions, bénéficiera des merveilleuses installations des studios de la Société des Cinéromans à Joinville.

Dans ces conditions seront tournées les deux superproductions que la Star Film doit réaliser dans le courant de l'année 1929 : *L'Etrangère*, d'après la pièce d'Alexandre Dumas fils, et *La Fayette*.

Cet important accord est le prélude de l'union des producteurs, union indispensable qui donnera au cinéma français une force et une cohésion où il puisera son énergie rayonnante.

## A LA FRANCO-FILM

On nous informe que la Franco-Film vient de créer, tant pour ses théâtres qu'à l'usage de sa clientèle, un département d'exploitation.

Tout le monde connaît les multiples difficultés d'un tel Service. Il demande une activité infatigable, une connaissance approfondie du métier et des idées !

Aussi, M. Hurel, l'administrateur-délégué de la Franco-Film a-t-il porté son choix sur André Tauraux, un jeune et déjà très sympathique collaborateur de la Société, et lui a confié la direction de ce service.

Nous sommes heureux d'apporter à André Tauraux, avec toutes nos félicitations, nos meilleurs vœux de succès.

## UN GRAND FILM SPORTIF

La Fédération française de football a donné son patronage aux Exclusivités Seyta, firme cinématographique qui présentera en France un film de football intitulé *Les Onze Diables*.

Ce film est réellement sportif et la majeure partie de l'action est constituée par un match de football, l'entraînement des équipes, et se déroule à l'intérieur d'un grand stade berlinois.

D'excellents joueurs allemands tiennent les premiers rôles. Ils ont été fournis en majeure partie par le Tennis Borussia que nous avons vu évoluer à Paris à l'occasion des fêtes du Nouvel An.

## LA WHITEHALL FILMS EN FRANCE

On nous prie de faire connaître que la Whitehall Films, de Londres, a pour représentant exclusif en France M. Jean Rossi.

Notre confrère, M. Henry Lepage, reste le chargé des rapports avec la Presse française.

## POUR L'OPERATEUR LESAIN

M. E. Costil, Directeur de la Maison Gaumont, vient d'adresser à M. E.-L. Fouquet, Président de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique, la lettre suivante que nous publions volontiers :

« Cher Monsieur,

« Vous avez certainement appris le malheur qui frappe l'opérateur de prise de vues Lesaint qui est aveugle, père de trois enfants et dans une situation difficile.

« C'est un des pionniers du cinéma. Son allant, sa bravoure à une époque où l'aviation naissante n'offrait pas toutes les garanties, son esprit de bonne camaraderie, l'ont fait aimer et admirer de tous.

« Je voudrais que vous fassiez un appel à tous les Directeurs de Cinéma, en demandant à chacun de vouloir bien présenter dans sa salle, un film tourné en 1911, représentant une *Chasse en Avion*. Ce film montre trois Héros :

« L'Aviateur Legagneux, qui est mort victime de l'aviation ;

« L'Aviateur Martinet, qui a été descendu et tué aux Dardanelles ;

« Et Lesaint, qui a tourné le film à bord de l'aéroplane et dont je vous signale plus haut la triste situation.

« Que chaque Directeur nous demande ce petit film qui peut trouver place dans tous les programmes. Nous ferons tirer les copies nécessaires et si notre appel est entendu, nous sommes certains de verser un secours immédiat à notre infortuné camarade. Il est entendu qu'après déduction des frais de tirage et de contrôle, le solde sera entièrement versé à notre Ami.

« Notre Maison s'inscrit pour une première somme de 1.000 francs et je vous serais obligé de vouloir bien communiquer ma lettre à la Presse Cinématographique et à vos confrères des grands quotidiens, certain de trouver auprès de tous les Directeurs et des Journalistes, le meilleur concours.

« Veuillez agréer, Cher Monsieur, l'assurance de nos sentiments distingués.

« E. COSTIL. »

## UN NOUVEAU FILM DE G.-W. PABST

M. Romain Pinès, administrateur-directeur de la « Sofar », qui vient de passer quelques jours à Berlin, a signé un contrat pour la production, avec la « Sokal-Film », d'un film sensationnel réalisé par G.-W. Pabst, le metteur en scène de *La Rue sans Joie* et Arnold Fanck, l'auteur de *La Montagne Sacrée*.

Les prises de vues vont commencer très prochainement dans le cadre grandiose des Alpes Suisses. On dit que ce film comportera des passages absolument sensationnels et qui n'ont encore jamais été vus à l'écran.

Nous donnerons prochainement des détails complémentaires sur cette grande production « Sofar-Sokal ».

## L'ORIENT-FILM

Nous apprenons que M. Raymond Israël vient de quitter la France pour se rendre en Egypte, où il a été appelé pour fonder une société de production, d'édition et de distribution de films. Cette Société, « L'Orient-Film » tiendra ses bureaux, 2, rue Kadi-el-Fadel, Le Caire.

## M. CHARLES BURGUET DECORE

Une nouvelle heureuse nous a été apportée par le *Journal Officiel* : M. Charles Burguet, le bienveillant président de la Société des Auteurs de Films, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Cette nomination vient récompenser un travailleur infatigable à qui le Cinéma français doit de nombreux films : *Les Mystères de Paris*, *Les Yeux qui accusent*, *Son Héros*, *Au Paradis des Enfants*, *La Course du Flambeau*, *Suzanne et les Brigands*, *Gosse de Riche*, *L'Essor*, *La Baillonnée*, *La Mendicante de Saint-Sulpice*, *Faubourg Montmartre*, *La Joueuse d'Orgue*, *Baroco*, *Martyre*, *Le Meneur de Joies*.

## LA DISTRIBUTION DE « NUITS DE PRINCES »

Nous sommes informés d'une modification dans la distribution de *Nuits de Princes*, le grand film dont M. Marcel L'Herbier vient d'entreprendre la réalisation aux Studios de Billancourt. C'est Mme Alice Tissot qui interprétera le rôle de Mlle Mesureux, directrice d'une pension de famille. Comme nous l'avons annoncé les deux grandes vedettes de cette production Séquana-Films qu'Aubert éditera seront Gina Manès et Jaque Catelain.

En outre, l'interprétation comprendra les noms de Mlle Vala Osterman qui fut choisie en premier lieu pour représenter la Russie au concours annuel de beauté aux Etats-Unis, et de MM. Nestor Ariani, Alex Bernard ; G. Clin, D. Dmitrief Mihalesco, de Schak, Behrs.

Assistant : M. G. Lampin.  
Assistant-technique : M. Burel.  
Opérateur : M. Willy.  
Photographe : M. Soulat.  
Décors Schild.

## LA MASCOTTE

On tourne actuellement une charmante comédie intitulée *La Mascotte*. Félix Basch réalise ce film dans lequel nous verrons deux vedettes délicieuses : Kate de Nagy, la triomphatrice des *Fugitifs* et Jeanne Helbling, notre charmante jeune première ; Koval Samborski, un artiste russe de grand talent qui interprète un grand rôle dans *Cagliostro*, leur donne la réplique.

Dans ce film qui sera présenté par la Société des Films Artistiques « Sofar », nous verrons, au cours d'une scène très amusante, Jeanne Helbling faire face à tous les animaux de la basse-cour que Kate de Nagy fait entrer dans sa chambre pour l'empêcher de séduire Koval Samborski. Voilà une forme inattendue de la rivalité féminine.

## VOLGA-VOLGA EN PROVINCE

La Mappemonde-Films a retenu les dates suivantes pour la présentation de son grand succès *Volga-Volga* en province :

8 mars à Lille ; 12 mars à Bordeaux ; 13 mars à Toulouse ; 14 mars à Marseille ; 19 mars à Strasbourg.

## LE PROCHAIN FILM D'EPSTEIN

Le Commandant Chack, sincère et vivant chroniqueur, a consacré son œuvre littéraire à faire connaître au public l'héroïsme et le dévouement des marins pendant la guerre. Paul Chack prépare le scénario inédit du prochain film de Jean Epstein. Cette œuvre, à laquelle d'importants concours sont acquis, s'inspirant d'un grand sentiment humanitaire, s'adressera à toutes les nations. Ce sera une production Seyta.

## HYMENEE

Notre excellent confrère René Hervouin, attaché aux Services de la publicité à la Paramount, vient de convoler en justes noces avec Mlle Yvonne André.

Nous présentons aux jeunes époux nos plus sincères félicitations.

## NECROLOGIE

— Nous adressons nos plus vives condoléances à M. J. About, le distingué directeur des Services de la publicité de la Star-Film, pour la perte cruelle qu'il vient d'éprouver en la personne de Mme Edmond About, sa mère et veuve du célèbre romancier.

— Notre ami André Hugon vient d'avoir la douleur de perdre son jeune fils Christian, âgé de 17 ans. Nous adressons au sympathique metteur en scène et à Mme Hugon nos très sincères condoléances.

# NOUVELLES DE L'ETRANGER

## ALLEMAGNE

### L'ACTIVITE DANS LES STUDIOS BERLINOIS

A la Ufa, on a tourné récemment, dans les ateliers de Neubabelsberg, les paysages du super-film de Fritz Lang *La Femme dans la Lune*. Plus de cent représentants des journaux allemands et les correspondants des quotidiens et des journaux corporatifs étrangers ont assisté à ces prises de vues. On peut se faire une opinion de l'ampleur du nouveau film de Fritz Lang par la lecture des détails suivants :

Les travaux préparatoires pour *La Femme dans la Lune* ont commencé à la fin de l'année 1927. En octobre 1928, on a tourné les premières scènes et pour terminer la bande on aura encore besoin d'environ deux mois.

Les travaux s'exécutent simultanément dans trois ou quatre studios occupant une surface de 4.000 mètres carrés.

Soixante décors différents ont été créés par les architectes, dont le plus grand est la vallée de la Lune où l'avion devra atterrir. Cette vaste construction a été édifiée dans le grand atelier de Neubabelsberg sur une surface de 3.000 mq. Pour la figuration des grands déserts de la Lune, on a dû amener sur place 40 wagons de sable de plage parce que la couleur du sable de la campagne de la région de Berlin est trop foncée. Chaque mètre cube de sable a coûté 16 marks.

Pour l'éclairage nocturne on a eu besoin de 400 projecteurs de grandeurs diverses, et de 40 personnes pour leur fonctionnement. Le courant électrique a coûté plus de 3.000 marks par jour et on a utilisé environ 25.000 ampères.

Pour les travaux de charpente, pour les paysages de collines et de montagnes, 60 ouvriers ont été nécessaires et on a employé 2.000 mc. de bois pour ces constructions.

La partie de l'avion, visible sur la surface de la lune, a un diamètre de 9 mètres et une hauteur de 12 mètres. L'avion a été construit dans un atelier spécial à Nowawes.

La longueur totale de l'avion est de 42 mètres. L'intérieur est aménagé avec un confort ultra moderne et ressemble aux intérieurs des grands transatlantiques. Ces décors ont été effectués dans le grand hall vitré des ateliers de la Ufa à Neubabelsberg.

Des décors analogues au paysage de la lune et construits dans les mêmes proportions sont destinés à l'emplacement du départ de l'avion, avec des estrades et des milliers de spectateurs.

L'interprète de *La Femme dans la Lune* est Gerda Maurus, la remarquable créatrice des *Espions*.

\*\*\*

Ayant à peine terminé au Semmering les extérieurs du film *La Fuite devant l'Amour*, que favorisèrent particulièrement le froid excessif et les grandes chûtes de neige, Jenny Jugo va tourner en Espagne les extérieurs de *La Fille de Valencia*, sous la direction de Hans Behrendt et avec, comme partenaire, Enrico Benfer.

### APRES ANNY ONDRA, MONTPARNASSE RECEVRA LILIAN HARVEY

Le prochain film dans lequel Lilian Harvey tiendra le rôle principal aura pour titre *Le Modèle de Montparnasse*. Les prises de vues extérieures, dont la plupart des scènes se déroulent au quartier Montparnasse, seront tournées à Paris. Le directeur de la production, Günther Stapenhorst, a déjà commencé les préparatifs. La mise en scène est confiée à Wilhelm Thiele.

Parmi les interprètes se trouvent Harry Halm, Gustav Proekl, Julius Falkenstein, Marietta Millner, Erika Domhoff.

### PRISES DE VUES ORIGINALES

L'atmosphère des salles de danse, si souvent exploitée dans la production moderne, a été évoquée d'une façon vraiment neuve dans le film *Vive la Vie*.

Le metteur en scène Wilhelm Thiele, pour synthétiser le mouvement et l'accélérer, imagina deux plateformes tournantes en sens opposé, dont l'une figurait l'estrade de l'orchestre, l'autre la piste parquetée de la danse, et autour de ce carrousel, et de ce carrousel même, les vues les plus originales et les plus mouvementées furent prises par l'opérateur Curt Courant avec la plus heureuse réussite; mais le malheureux y gagna des vertiges.

### LES FILMS DE BRIGITTE HELM

Brigitte Helm, vedette mondiale déploie une activité sans pareille : on la croit à Paris, elle est à Berlin; quand on l'apprend, elle est déjà ailleurs. Aussi, sans interruption, compte-t-elle de nouveaux triomphes. Après *L'Argent*, qu'elle tourna en France, le *Scandale à Baden-Baden* et *Les Mensonges de Nina Petrovna* tournés à la Ufa remportèrent un gros succès auprès du public berlinois.

### DOCUMENTAIRES INTERESSANTS

Le réalisateur du grand film d'enseignement bien connu *Force et Beauté*, de Wilhelm Prager, vient de créer un nouveau film fort intéressant, qui montre la vie des habitants du Spreewald pendant l'hiver. Le Spreewald est une contrée près de Berlin où il n'y a que les canaux comme chemins de communication; ses habitants portent encore de nos jours les mêmes costumes pittoresques que leurs ancêtres. Les Sprévaldois se rendant à l'église sur des patins, les pompiers accourant à un incendie de la même manière, etc. et d'autres images analogues, ont été filmés pour ce documentaire.

\*\*\*

Un certain nombre d'aviateurs allemands connus, comme Udet, Mlle Thea Rasche, Fieseler, etc., prennent part à la production qui vient d'être commencée dans la Section d'Enseignement de la Ufa, sous la direction de Hans Rudolph Meyer. Le film montre les méthodes de perfectionnement employées par les pilotes, des sauts de l'aéroplane à l'aide du parachute et les procédés de sauvetage en cas d'accidents.

\*\*\*

A bord du cuirassé *Elsass* parti secourir les navires bloqués dans la Mer Baltique, se trouvait un opérateur qui tourna les phases les plus émouvantes de la libération des prisonniers des glaces.

### L'ORGANISATION DE LA TOBIS

La société du film sonore Tobis a décidé de créer une succursale en Angleterre; dans ce but, son directeur, docteur Guido Bagier, est allé négocier à Londres, la semaine dernière. La filiale anglaise projetée s'occuperait de la vente des appareils de la Tobis et monterait, pour le marché anglais, des films sonores basés sur le système allemand.

### LES MAISONS DE LOCATION S'UNISSENT

Sous les initiales A. D. F., s'est fondé à Berlin un nouveau groupement; il englobe la plupart des firmes de location, qui ont senti la nécessité de s'unir étroitement en vue de procéder à une classification des tarifs. L'A. D. F. prendra directement en main la cause de ses adhérents, quand ceux-ci seront entraînés dans un conflit pouvant mettre en jeu les intérêts généraux de la société.

## LA TELEPROJECTION

Le Film Kurier nous fait savoir que le technicien connu, Dénes von Mihaly, a inventé un appareil qui permet la projection de films à distance.

Cet appareil peut émettre, dit-on, de 900 à 1.400 images par seconde et en grande production il ne coûterait pas plus de 100 à 400 marks.

## UN FILM GERMANO-RUSSE

*Le Cadavre vivant*, présenté au Capitol par Prometheus-Film-Meschrabpom-Russ et Lânder film, vient de remporter un succès éclatant. Le metteur en scène russe bien connu Pudowkin se contenta du rôle de vedette dans ce film et le public lui réserva un accueil triomphal. A ce succès, il convient d'associer le metteur en scène Ozen.

## LA BOITE DE PANDORE

Louise Brooks, Fritz Kortner et Franz Tederer sont les interprètes de cette œuvre considérée comme une des plus marquantes de la production Nero Film et dans laquelle son réalisateur G.-W. Pabst a prodigué ses dons d'observation et son sens artistique.

## ANGLETERRE

### NOUVELLE SOCIETE

La Société Twickenham Film Studios Ltd, vient d'être fondée avec un capital de quinze mille livres. Elle a acheté, de la Neo-Art Productions Ltd, les anciens studios de l'Alliance Film Co Ltd, une société dissoute depuis longtemps. C'est dans les Twickenham Studios que la Strand Film Company Ltd, qui tourne actuellement dans les studios de la Whitehall, va réaliser ses productions futures.

Les directeurs de la Société Twickenham sont : Julius Hagen, Henry Edwards, E. G. Norman, Leslie Hiscott, R. Scotini et E. Scotini, ces deux derniers de Zurich. Les directeurs de la Société Strand sont : Julius Hagen, Leslie Hiscott, Marshall Robert et Cecil Cattermoul.

### FILMS PRESENTES A LONDRES

Le W. et F. Film Service a présenté *The Blue Peter* dont l'excellente mise en scène est due à Arthur Rooke et la remarquable interprétation à Matheson Lang, Cameroun Car, Mary Dibley et Ian Mac Donald. *La Jeunesse Aventureuse*, film de Warners Pictures fut assez mal accueilli par la presse anglaise, et *Cupid in Clover* de la British Screen Productions n'eut pas un sort plus heureux. Par contre, *The Lily of Killorney* tiré de la pièce *The Colleen Bawn*, et présenté par Wardsur Films, a plu par son côté pittoresque et sentimental mis en valeur par le metteur en scène Georges Ridgwell. Les interprètes de cette production de la British-International Pictures Ltd, sont : Cecil Landeau, Pamela Parr et H. Fisher White.

*Piccadilly*, de E. A. Dupont, est un film à grand spectacle, mise en scène monstre, costumes extraordinaires assez excentriques. L'interprétation même se ressent de cette volonté d'étonner la masse du public et bien qu'ils jouent d'une façon assez superficielle, les artistes Gilda Gray, Anna May Wong et Jamesson Thomas manifestent leur talent dans ce film où E. A. Dupont prodigue lui-même sa virtuosité.

Le film de la Ufa *Die Yacht der Lieben Sunden* a été accueilli avec une grande faveur. Les critiques ont été élogieuses, aussi bien pour la mise en scène que pour la principale interprète : Brigitte Helm.

La Gaumont Film Hire Service a présenté à l'Hippo-

drome Music-Hall *La Rhapsodie Hongroise*, une grande production de l'Ufa. Ce film, mis en scène par Hans Schwarz et supervisé par Erich Pommer, a obtenu un beau succès auquel une interprétation de premier ordre, qui réunit les noms de : Lil Dagover, Willy Fritsch et Dita Parlo, a largement contribué.

## UN DEFENSEUR DU FILM NATIONAL

Harry Rowson, frère de Simon Rowson vient de quitter avec fracas la Société Idéal Films Ltd. Il proteste de toute son énergie contre la tendance de la production anglaise actuelle qui consiste à employer des metteurs en scène étrangers et des vedettes étrangères.

« Jamais, dit-il, le film anglais ne sera vraiment anglais et ne s'imposera en Angleterre, et à l'étranger même, tant qu'il n'aura pas des qualités vraiment nationales. »

Voilà une opinion éclairée et à soutenir dans chaque nation pour le plus grand intérêt du cinéma.

## LA FAMILLE ROYALE AU CINEMA

Comme chacun sait, la famille royale d'Angleterre a un véritable engouement pour le cinéma; mais ce goût est devenu plus prononcé depuis que le Vitaphone a conquis droit de cité, à Londres. Le Prince de Galles, en particulier, est un fervent de l'écran et avant la maladie du Roi George V, il ne manquait pas d'assister à tous les films présentant un intérêt quelconque.

Le 17 janvier dernier, au Picadilly Theatre, les Princesses Helena-Victoria et Marie-Louise ont présidé une soirée de Gala donnée au profit d'une Œuvre de Bienfaisance et ont eu ainsi l'occasion de visionner un film entièrement synchronisé, intitulé *On Trial*, avec la grande artiste Pauline Frederick. Cette production de la Warner Bros-First National remporta le plus grand succès et fut vivement goûtée par les Princesses Royales.

## ÉTATS-UNIS

### L'ACTIVITE DE LA FOX

William Fox vient de faire l'acquisition, en plein cœur de Broadway, de l'emplacement destiné à l'édification d'un bâtiment gigantesque de 52 étages, qui abritera un théâtre d'environ 6.000 places, genre Roxy; une partie du terrain est actuellement occupée par le Central Theatre de New-York; le nouvel édifice comprendra également des bureaux modernes.

A Boston, William Fox vient de faire l'acquisition de l'emplacement actuellement occupé par l'Hôtel Touraine, où il a l'intention de faire également construire une grande salle genre Roxy, de 5.000 places, et des bureaux dernier style.

A la suite de l'accident dont il fut victime il y a quelques semaines en se rendant aux prises de vues de son premier film parlant au Fox-Movietone, *In Old Arizona*, et dans lequel il dut abandonner son rôle du Cisco Kid, Raoul Walsh, le talentueux metteur en scène de la Fox, très sérieusement blessé à la face, a dû subir l'énucléation d'un œil.

*Blues Skies* (Ciel bleu) est le titre provisoire du prochain Frank Borzage dont les prises de vues viennent de commencer, avec Charles Farrell et Janet Gaynor, d'après un roman de Tristram Tupper, spécialement écrit pour Janet Gaynor; Tristram Tupper est également l'auteur du roman d'où Frank Borzage a tiré *La Femme au Corbeau*.

John Ford vient de terminer les prises de vues de *Strong Boy*, où Victor McLaglen nous apparaît transformé en « facteur » de chemin de fer, dont les exploits valeureux lui attirent une flatteuse décoration de la part d'une souveraine en

visite, et de l'avancement de la part du Président de la Compagnie. Leatrice Joy et Farrell Macdonald lui donnent la réplique.

#### CONRAD VEIDT RETOURNE A BERLIN

Le grand tragédien qui devait tourner *Le Charlatan* pour le compte d'Universal quitte Hollywood dont il est, paraît-il, las, pour aller se reposer à Berlin. On lui prête divers projets mais aucun n'est confirmé.

#### L'ERE DES CHANTEURS

Le film sonore va-t-il faire apparaître à l'écran nos grands artistes lyriques ? L'expérience serait peut-être fâcheuse si on généralisait, mais ce ne sera pas le cas pour Irène Bordoni, la célèbre cantatrice qui chante et parle dans quatre langues et que vient d'engager First National Vitaphone pour une comédie musicale qui devra être commencée dans quelques mois.

#### LE NOUVEAU FILM DE DOUGLAS

*L'Homme au Masque de Fer* est achevé et les rares initiés qui ont pu le voir nous assurent que c'est sa plus belle production depuis *Robin des Bois*; dans ce film, le grand Doug se serait surpassé.

#### VOYAGE DE NOCES

John Barrymore et sa jeune épouse Dolorès Costello, se sont embarqués sur le vapeur « Virginia » pour faire leur voyage de nocces. M. et Mme Barrymore se rendent directement à Panama et dans le canal ils rejoindront leur yacht; de là, ils se dirigeront vers la Havane. Dans le courant de mars, les deux étoiles commenceront à tourner individuellement une production Warner Bros. synchronisée au Vitaphone.

#### LILY DAMITA ET LA PRESSE NEW-YORKAISE

La jolie star française, que Samuel Goldwyn engagea à Paris au printemps dernier, vient de recueillir les suffrages du public américain à l'occasion de la présentation de *Sawetage*, le beau film réalisé par Herbert Brenon pour United.

La presse souligne son succès de la plus flatteuse façon.

#### AUSTRALIE

##### LE SUCCES DES TALKIES

Dans sa marche triomphante à la conquête du monde, le Vitaphone vient de remporter une nouvelle et importante victoire.

Les « Talkies » ont fait leur apparition en Australie et cette date marquera certainement dans les Annales du Cinéma, car le pouvoir magique du Vitaphone a conquis entièrement le public australien.

Les journaux de Sidney sont unanimes à louer la Production Warner Bros-First National. *Le Chanteur de Jazz*, ainsi que tous les petits sujets synchronisés qui marquent le début de la représentation.

Les critiques s'accordent à dire que cette première présentation des « Talkies » a causé une émotion considérable à Sidney et que le système Vitaphone est une invention saisissante de réalisme. Ils ajoutent qu'ils croient fermement à l'avenir du film parlant et sonore, *Le Chanteur de Jazz* leur ayant fourni la preuve indiscutable du progrès accompli dans cette voie. Ils terminent leur rubrique en félicitant chaudement les organisateurs de cette soirée artistique, qui a contribué à faire connaître aux spectateurs de leur pays, les beautés de cette merveilleuse invention.

**"LE SYLVE"**  
ATELIERS & GALERIES  
D'ART  
du grand magasin du meuble

**AU BÛCHERON**  
10, RUE DE RIVOLI - PARIS



#### PERRET PICTURES

PARIS  
10, RUE DAUMALE  
TRUAINÉ 30 80  
CABLE ADDRESS: LOPERTOL

INCORPORATED

NEW-YORK  
220 W. 42 ND STREET  
CABLE ADDRESS: LEOPER

Paris, le 26 Novembre 1928.

Monsieur SCHMITZ,  
Maison KODAK  
17 rue François 1er  
PARIS.

Cher Monsieur Schmitz,

Je vous serais très obligé de bien vouloir me réserver pour la Production que je commencerai en courant Janvier prochain, le même stock de pellicule négative PANCHROMATIQUE KODAK que j'ai employé pour l'exécution de mon dernier film, "LA POSSESSION" d'Henri Bataille.

Il m'est agréable de rendre hommage aux qualités merveilleuses et multiples de la pellicule PANCHRO, dont les mérites sont au-dessus de tout éloge.

C'est grâce aux résultats obtenus par la sensibilité extraordinaire de la PANCHRO, qui réagit aux moindres sources lumineuses, que les As de la manivelle : Agnel, Burel, Ventimiglia, Weitzenberg, ont obtenu les merveilleux clichés et les effets photographiques de : "La FEMME NUE", "MORGANE la SIRENE", "La DANSEUSE ORCHIDEE", "LA POSSESSION"

J'affirme que l'emploi de la PELLICULE PANCHROMATIQUE KODAK décuple de 100 % la qualité photographique d'un film.

Veillez agréer, cher Monsieur Schmitz, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

*Stancu*

La Négative

**Panchro N° 2 Eastman**

s'impose à tous ceux qui désirent porter à son maximum le rendu photographique en studio comme en extérieur.

*C'est le dernier mot du progrès.*

**Kodak-Pathé S. A. F.,** 39, Avenue Montaigne et 17, Rue François I<sup>er</sup>. **Paris (8<sup>e</sup>).**

TOBIS TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

TOBIS

La Société Française  
des FILMS SONORES

TOBIS

installe ses appareils  
dans les salles françaises  
et commence la production  
des films sonores à Paris

**TOBIS**

*Pour tous renseignements  
prière de s'adresser aux*

**FILMS SONORES**

**TOBIS**

*44, Rue Blanche, 44  
PARIS*

TOBIS

TOBIS TOBIS TOBIS TOBIS TOBIS TOBIS TOBIS TOBIS TOBIS TOBIS TOBIS

h.françois imp.